

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 Secrétaire de la Rédaction :
Gaston CALMETTE
 Téléphone : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 60
 Départements. 18 75 37 50 75
 Union Postale. 21 50 43 85
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Le Bilan du Divorce

LA SÉPARATION DE CORPS

Une étude, pour rapide qu'elle soit, des mœurs du divorce serait incomplète si l'on ne se demandait pas quelle influence il a exercée sur la séparation de corps. On devine qu'elle a dû en être touchée ; mais dans quel sens ?

L'instinct de logique porte à répondre : Elle en a été diminuée. En effet, autrefois, nombre de gens qui n'étaient retenus par aucun scrupule de religiosité se séparaient, faute de pouvoir se désunir complètement.

Cette opinion est satisfaisante ; pourtant, l'expérience lui donne tort. Que prouve, en effet, la statistique ? Ceci : d'année en année, le nombre des séparations de corps croît parallèlement aux divorces.

Je cite les chiffres eux-mêmes, pour enlever au lecteur toute velléité de discuter une certitude qui est d'ordre mathématique :

	Divorces	Séparations
En 1880.....	6.557	1.570
En 1891.....	6.059	2.059
En 1892.....	7.487	2.084
En 1894.....	8.673	2.405

En face de ce résultat inattendu, j'ai jugé que la loyauté me conseillait (comme j'en ai usé contre le divorce) de recourir aux lumières d'un adversaire décidé de la séparation de corps. Je suis donc allé interroger un homme qui, sur ces matières, a écrit un ouvrage fondamental. Les érudits spéciaux qui recourent quotidiennement à ce monument de bon savoir et de clarté française approuveront mon choix.

— Il importe d'abord, m'a dit M. Henri Coulon, que nous sachions exactement quels sont ces 8.128 ménages qui, malgré l'institution parallèle du divorce, ont recouru à la séparation de corps dans un cours de quatre années. J'ai sous les yeux la statistique de 92 et celle de 94. Elle indique un total de 759 rentiers ou propriétaires qui se séparent, en face de 706 cultivateurs. Or, si vous voulez comparer d'autre part l'armée formidable des cultivateurs avec le bataillon malgré tout infime des rentiers, vous serez amené à conclure que les paysans ne se séparent pour ainsi dire pas. L'étude des chiffres qui représentent l'usage qu'on fait de la séparation dans la classe ouvrière témoigne, elle aussi, de l'indifférence populaire pour cette demi-mesure. A la campagne, quand on ne peut pas s'entendre, on s'assassine. Au faubourg, on se quitte.

« Quels sont-ils donc ces gens qui se séparent, plus nombreux d'une année à l'autre ? Ce ne sont pas des israélites, ce ne sont pas des protestants, ce ne sont pas des libres penseurs... Ce sont des catholiques et, laissez-moi le dire, des catholiques de bonne bourgeoisie. La séparation de corps leur apparaît tout à fait. On pourrait la définir à cette heure : « le divorce à l'usage des catholiques riches ».

Cette identité de la séparation de corps et du divorce, absolue au point de vue juridique et légal, est assez récente. Quand la loi Naquet fut votée en 1884, MM. Allou, de Marcère, Donnadieu et Jules Simon déposèrent une proposition qui, dans la séparation de corps, assurait aux catholiques tous les avantages que les autres citoyens recueillaient du divorce. On ne les écouta pas. On voulait que le divorce fit prime et que le désir de profiter des commodités qu'il donne combattît efficacement, dans certaines consciences hésitantes, le scrupule religieux.

Mais l'expérience a démenti ces prévisions. Non seulement les catholiques n'ont pas déserté la séparation de corps, mais il a semblé que d'une année à l'autre elle leur devenait plus indispensable. Dans ces conditions, on ne pouvait continuer à leur interdire des avantages qu'il était juste de leur accorder. Depuis la loi de 1893, les conséquences de la séparation de corps sont exactement celles du divorce. Quel qu'ait été le contrat de mariage, la femme séparée y trouve le droit d'administrer ses biens comme elle l'entend, sans autorisation maritale. On va jusqu'à lui permettre de reprendre son nom de jeune fille !

Reste donc cette différence unique qui est d'ordre tout religieux : les divorcés se peuvent remarier le jour même où leur désunion est prononcée ; les séparés sont condamnés, chacun de leur côté respectivement, au célibat perpétuel ou à l'adultère jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Et maître Coulon déclare : — Je comprends très bien que l'Eglise triomphe de cette soumission de ses fidèles à son dogme. Ils donnent à un exemple indiscutable de soumission à son autorité. Mais s'il est permis de dire qu'une bonne morale vaut mieux que toute obéissance dogmatique, on se demande avec quelque inquiétude si la séparation de corps catholique n'engendre pas, au bout du compte, un état de mœurs sensiblement inférieur au divorce.

« Croyez-vous sincèrement que l'homme qui se sépare (c'est presque toujours contre lui qu'on a prononcé l'arrêt), croyez-vous que cet homme qui n'a pas eu sur soi un empire suffisant pour vivre avec sa femme dans des rapports de tolérance mutuelle va tout d'un coup se découvrir la supériorité éternelle qui est nécessaire pour observer jusqu'à la fin de ses jours l'état de chasteté ? Il y a peu de vraisemblance qu'un homme qui n'est plus tout jeune et qui a connu les commodités d'une vie régulière se contente des ressources que la galanterie surveillée offre aux célibataires, aux dévergondés

et aux voyageurs. Votre époux séparé est presque fatalement condamné au concubinage, à l'adultère ou à la séduction. Trois états qui, envisagés dans leurs résultats, ne semblent pas d'une moralité plus relevée que le remariage après divorce.

« Pour la femme, quand la séparation a été prononcée à son profit, je veux bien admettre que son éducation morale, ses habitudes religieuses la protègent plus que l'homme contre le vertige de certains souvenirs. Mais enfin, une femme mariée n'est pas une vierge ! Et les médecins sont la pour vous dire que la chasteté est plus difficile à garder à celles qui ont passé par le mariage qu'à celles qui n'ont point connu. La femme séparée n'est pas une veuve. Elle n'a point, pour la protéger contre les tentations, le souvenir d'un amour qui a été brisé. Elle ne se dit pas :

« Je résiste aujourd'hui, mais si demain mon sacrifice est au-dessus de mes forces, je puis contracter un mariage nouveau ou me donner sans offenser personne.

« La veuve n'est célibataire que par un effet de sa volonté. La séparée l'est par ordre. On lui demande de conserver dans le monde, dans la liberté, dans l'isolement, une chasteté que les religieuses elles-mêmes arbitrent dans le couvent, dans la surveillance perpétuelle des communautés. Eh bien, nous les avocats, d'une certaine façon sommes des confesseurs, nous à qui l'on recourt dans les cas désespérés comme à des conseillers que le secret professionnel engage, nous pouvons vous le dire : la situation monstrueuse, anormale créée à la femme séparée par le célibat sans idéal qu'on lui impose est pour elle pleine de périls et de chutes. Qu'est-ce donc qui vaut mieux en dernier ressort ? Ce que vous nommez le cynisme du divorce, ou ce que j'appelle, moi, l'hypocrisie de la séparation ?

Je ne saurais dire comme je suis gré à M. Coulon d'avoir ainsi haussé le débat. C'est un effet de notre condition humaine que nous ne puissions jamais atteindre le bien absolu. Il serait donc absurde de méconnaître qu'il y a dans le divorce du bien et du mal. Je vais plus loin : il y a du bien et du mal dans le cynisme et dans l'hypocrisie. Il s'agit seulement pour nous de choisir entre deux maux le moindre, et, quand nous hésitons au carrefour, de nous engager dans la route qui, le plus directement, va vers le progrès moral.

Nous convînmes, mon interlocuteur et moi, qu'ainsi élargi, le problème du divorce et de la séparation se fonde dans cet autre, plus général, qui, à proprement parler, est le problème moderne : « Faut-il sacrifier l'individu à la société, ou la société à l'individu ? »

Je répondis donc à l'éloquent avocat du divorce : — Je ne conteste pas un détail de vos affirmations, je ne vous demande pas d'enlever une ombre au portrait que vous m'avez tracé de l'homme séparé et de la femme séparée. Comme vous je suis d'avis que dans le temps même où publiquement ces époux affirment leur foi dans l'indissolubilité du mariage, en secret ils glissent à une multitude de compromis où la sensualité triomphe.

Mais je vous refuse le droit de les flétrir pour ces faiblesses dont ils ont honte. Ce n'est pas d'hier qu'entre deux grands nations dont la rivalité emplit l'histoire moderne, entre la France et l'Angleterre, s'est posée la question de savoir si les mœurs politiques d'une nation gagnent à être discrètes ou effrontées. Nous autres, nous avons toujours eu pour principe d'étaler nos erreurs, de publier nos fautes à son de trompe. Nous avons été le ménage qui se querelle devant sa porte, des fanfarons de vice. eux, ils ont soigneusement caché tout ce qui, dans leur vie publique, était faiblesse, souillure, lamentable conséquence de l'infirmité humaine. Tous leurs partis se mettaient d'accord pour se taire, quand l'honneur national est en échec. Ils ont vécu comme la famille respectable qui, à tout prix, dissimule la défaillance d'un des siens. Nous les avons appelés fanfarons de vertu. Nous n'avons pas tari de dédain à l'endroit de leur hypocrisie. Cependant une solide grandeur, l'ordre, une puissance presque surhumaine a été la récompense de leur discipline, tandis que nous touchons lamentablement les résultats de notre licence.

Transportez ces mœurs de l'ordre politique dans l'ordre social. Demandez-vous quels sont ceux qui font le plus de mal à la chose publique, des licenciés qui, ouvertement, rompent un contrat fondamental, ou des timorés qui, conscients des répercussions profondes de leur erreur, ensevelissent leur défaillance dans l'ombre. Si passionnément épris que je sois de vérité, je n'hésite pas, pour ma part, à affirmer que l'hypocrisie des séparés est moins destructrice du contrat social que le cynisme des divorcés. En effet, qui dit convention dit abandon de l'état primitif, du droit naturel au profit de certains droits supérieurs, qu'on ne peut acquiescer qu'à la condition d'unir ses forces dans un groupe.

Nous naissons tard dans les temps, héritiers de ces richesses accumulées par l'effort de tous, par les antiques et séculaires concessions que l'individu a faites à la collectivité. Avons-nous le droit, au moment où nous nous comportons comme si nous étions encore l'homme des cavernes, distinguant à peine, dans les nécessités de sa défense, un autre homme d'un ours ?

Des hasards d'existence m'ont fait vivre dans des milieux où il n'y a pas encore de contrat social et où ces risques des temps primitifs sont encore la règle. J'ai vu ce que vaut la vie sur la terre, hors de la société. C'est une épreuve qui a manqué à la plupart de nos théoriciens, anarchistes de salon et de cabaret, isb-

niens en chambre, disciples littéraires de Nietzsche. Avant qu'ils poussent plus loin leur propagande, je les engage à aller examiner d'un peu près comment l'on vit hors de l'« hypocrisie » de la société, dans le « cynisme » des lois naturelles ! Ils ne nous reviendront pas seulement persuadés que la séparation de corps vaut mieux que le divorce, mais partisans du mariage indissoluble.

M. Coulon reprit, non sans une pointe de malice :

— Le bon mariage ? C'était là que je vous attendais. Sans doute il serait à souhaiter qu'après s'être une fois choisis, le même homme et la même femme s'aimassent de tout leur cœur, toute leur vie. Mais est-ce là l'exemple que nous fournissons nos contemporains ? Et que pensez-vous de ces catholiques qui, d'une année à l'autre, se séparent davantage, tandis que leurs voisins divorcent à qui mieux mieux ? A votre place, au lieu de chercher la cause de ces mœurs dans des divergences d'éducation ou de foi, je pourrais mon étude plus avant encore, jusque dans la peau des coupables. Peut-être, alors découvririez-vous que l'homme moderne, à quelque confession qu'il appartienne, est chaque jour plus incapable de souscrire à un contrat qui dure.

Hugues Le Roux.

Échos

La Température

Des pluies sont signalées dans le centre et le sud du continent. En France, des orages ont été observés dans le Midi, et sur nos côtes de l'Ouest la mer est très houleuse, notamment devant Cherbourg. La température s'est notablement abaissée sur nos régions. Hier, à Paris, le thermomètre marquait 14° au-dessus à huit heures du matin et 21° 1/2 seulement à trois heures de l'après-midi ; on notait 14° à Moscou et 26° à Alger. En France, un temps relativement froid avec ciel nuageux est probable. Dans la soirée, le baromètre était à 760mm, après avoir indiqué 767mm dans la matinée.

Les Courses

A deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton :
 Prix de Villeneuve-Étang : Alice.
 Prix de Pontchartrain : Blidah.
 Prix de Roquencourt : Cognac.
 Prix de Martinvast : Général Albert.
 Prix de Marnes : Flan.
 Prix de Louveciennes : Nitrate.

UNE REQUÊTE

A M. Jean Cruppi, député de la Haute-Garonne.

Mon cher confrère, Si je prends la liberté de m'adresser directement à vous aujourd'hui, c'est que vous venez d'accomplir un acte qui restera l'honneur de votre carrière politique, encore à son aurore. En quelques minutes, vous avez fait voter par la Chambre des députés une loi qui a pour but d'introduire un peu plus de justice parmi nous. Quelques heures plus tard, le Sénat apporterait à votre œuvre son approbation nécessaire, et désormais, grâce à vous, l'avocat pourra accompagner son client du cabinet du juge d'instruction, où il introduit la loi Constant, jusqu'à la salle des audiences publiques, en passant par la Chambre des mises en accusation dans laquelle il ne pouvait pas encore pénétrer.

Votre succès rapide, foudroyant, tient à ce que vous avez eu l'heureuse chance, ou plutôt l'heureuse idée, de concrétiser en un texte législatif la pensée confuse qui était dans tous les cerveaux et le sentiment obscur qui était dans tous les cœurs. Il ne suffit pas d'avoir raison. Il faut avoir raison au bon moment. C'est ce qui vous est arrivé.

Voulez-vous me permettre d'indiquer à votre initiative et à votre compétence une œuvre semblable à celle que vous venez d'accomplir, une œuvre qui aurait pour résultat de rendre plus humaine, et par conséquent plus chrétienne, notre législation encore empreinte de l'esprit méfiant impitoyable, de l'antiquité romaine ?

Le verdict du jury et l'arrêt du Conseil de guerre ne sont point motivés. Le législateur un peu féroce a dispensé le juré et le juge militaire de l'obligation de dire pourquoi ils acquittent et pourquoi ils condamnent. Cette coutume ne vous semble-t-elle pas un vestige des époques antérieures, où l'homme, abusant de l'idée de Divinité, essayait d'emprunter, pour ses propres arrêts, aux décrets divins, leur imperturbable et silencieux majesté ?

En tout cas, elle ne répond plus à notre besoin de justice et de lumière. Quand les gens condamnent, quand ils absolvent, nous voulons désormais connaître les raisons de leur indulgence ou de leur sévérité, afin de pouvoir les discuter. Je parle pour ceux d'entre nous qui ont une nature d'hommes libres, et je néglige ceux qui ont des tempéraments d'esclaves.

Donc, mon cher confrère, puisque vous avez la manière, et puisque vous la justifiez dans le Parlement d'une autorité méritée, servez-vous-en pour introduire dans nos Codes, avec la prestesse dont vous avez le secret, l'obligation de motiver tous les arrêts et tous les verdicts, comme on motive tous les jugements. Beaucoup d'entre eux seront changés, j'en suis sûr, parce qu'il y a des actes qu'on ne commettrait pas si l'on était forcé de les expliquer et de les justifier.

Vous ne croirez pas, j'en suis sûr, que cette requête modeste soit une précaution contre l'arrêt du Conseil de guerre de Rennes. Ce Conseil de guerre a son

rôle tout tracé par l'arrêt de la Cour de cassation. Il est tenu en laisse par la Cour, comme une petite fille par sa nourrice. Son arrêt n'est pas douteux. Il est nécessaire et inéluctable.

Nous devons simplement profiter de la chaleur qui nous reste d'une lutte bien-faisante contre l'erreur judiciaire, pour raréfier de semblables crises en raréfiant de semblables méprises. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

M. Théodore Mommsen, le célèbre savant allemand, associé étranger de notre Académie des inscriptions et belles-lettres, est depuis quelques jours à Paris.

Il se rend chaque matin à la Bibliothèque nationale, où il rassemble les éléments d'un nouvel ouvrage d'épigraphie et passe ses journées, jusqu'à la dernière minute de la fermeture, à compiler avidement de vieux manuscrits introuvables ailleurs.

Une manière très originale de venir faire la fête à Paris.

Remarqué hier au Palais la présence de M. Nagaromi, chef procureur du Tribunal de Yodo, qui est venu à Paris pour étudier le « mécanisme » de nos institutions judiciaires.

Reçu par M. Feuilleux, procureur de la République, qui a mis à sa disposition tous les documents nécessaires, le magistrat japonais s'est rendu, accompagné de M. le substitut Thomas, dans plusieurs Chambres civiles et correctionnelles.

Le voyage de M. Nagaromi a trait aux nombreuses réformes préparées en ce moment par le gouvernement du Japon, en ce qui touche l'administration de la justice.

S. S. le Pape Léon XIII vient de conférer le titre de comte héréditaire à M. Roger Chenu-Lafitte, gendre de l'illustre et regretté docteur Péan.

M. Chenu-Lafitte, qui s'était présenté à Passy aux dernières élections législatives, avait nettement posé sa candidature sur le terrain républicain catholique et libéral.

Sur la proposition de M. Paul Montagne, commissaire général du Lendit, le Comité de la Ligue nationale de l'éducation physique vient de voter une médaille d'honneur à M. Charlie Cottu, pour les qualités d'énergie et d'endurance dont il a fait preuve dans son raid entre Vienne et Paris.

Mgr le duc de Chartres avait demandé il y a quelques mois à l'éminent sculpteur Paul Dubois, au nom de la famille d'Orléans, une pierre tombale pour le sarcophage du duc d'Aumale dans la chapelle de Dreux.

Cette œuvre est aujourd'hui achevée. Elle est d'une saisissante beauté qui a fort ému les rares privilégiés admis avec le prince d'Arenberg à la voir au moment où les praticiens finissaient de mettre au point le marbre.

Le général duc d'Aumale en tenue de campagne est couché sur la pierre, dans la rigidité majestueuse de la mort. Tête nue, le bras gauche replié, il serre encore de sa main crispée contre son cœur le drapeau qui le couvre à demi et, comme dans un salut suprême, la main droite étend l'épée le long du corps.

La pierre sera scellée prochainement à Dreux. La cérémonie sera intime. Mais de cette œuvre magistrale une réplique en bronze sera faite pour le musée de Chantilly, où tout le monde pourra l'admirer.

INSTANTANÉ

PAUL ET VICTOR MARGUERITE

Femmes nouvelles... Leur sixième volume déjà ! Et il semble que cette association soit née d'hier.

C'est qu'il n'y a pas perdu de temps, les deux frères écrivains. Leur collaboration débuta par un volume de nouvelles ; puis ce fut le joli conte de *Carnaval de Nice* ; puis une exquise histoire d'enfant, *Poum* ! ensuite l'œuvre maîtresse : *Le Désastre*, qui fut l'un des événements littéraires de ces derniers temps ; enfin, hier, *Le Poste des neiges*, une belle histoire de soldat, écrite avec amour par ces fils de soldat...

Femmes nouvelles est l'œuvre de deux esprits novateurs et généreux, que les problèmes très actuels du féminisme ont attirés, et que les réformes nécessaires n'effrayent point. Livre de philosophes et d'imaginatifs, qu'il faut penser, et qui passionnera. Écrit à Pise, au cours de ces pérégrinations qui, depuis plusieurs mois, ont éloigné Paul et Victor Marguerite de leur jolie retraite de Passy, et pendant lequel temps encore les retentissent très loin de nous.

Is n'en travailleront que mieux. Déjà leur prochain livre est presque écrit : *Les Tronçons du glaive*, qui continuera, après *Le Désastre*, leur histoire des drames de 70. Et d'autres suivront encore. Car ces deux laborieux tranquilles sont des ambitieux, au sens le plus noble du mot, qu'aucune tâche difficile rebute, que hante le rêve d'œuvres toujours plus utiles, toujours meilleures.

Et les lettrés ont déjà classé ces Femmes nouvelles au nombre des meilleures et des plus utiles que Paul et Victor Marguerite aient signées.

Extrait des « notes » d'un vieux réactionnaire : Les « démolisseurs » arrivés n'ont rien de gai ; mais ils sont tout de même comiques. Sans cesse, on les entend dire des autres : *indisciplinés, corrects, factieux*... Cela ne vous rappelle-t-il pas ces valets qui s'appellent entre eux des noms de leurs maîtres ?

Après tout...

Riche et pauvre d'autrefois et d'aujourd'hui : On faisait jadis le pauvre, avec une fortune secrète ;

On fait à présent le riche avec des dettes criardes.

C'est dans une formule d'une nouveauté et d'une originalité telles qu'aucune publication analogue n'a jamais existé qu'Octave Mirbeau a conçu et écrit son très captivant roman : *Le Jardin des Supplices*, qui paraît aujourd'hui chez Fasquelle en un volume de la Bibliothèque-Charpentier. Il contient une succession de tableaux étranges où la puissance de l'évocation fait atteindre le summum de la passion et de l'émotion.

Hors Paris

Un grand croiseur cuirassé de 10.000 tonnes devant être mis en chantier à Brest, M. Lockroy a décidé de baptiser ce navire du nom de *La Marseillaise*.

L'hymne de Rouget de Lisle étant un chant de guerre, il a pu paraître naturel au ministre de donner ce nom à un navire de guerre. Mais l'idée n'en est pas moins imprévue, d'autant que des navires similaires s'appellent *Condé* et *Sully*, le nom d'un personnage historique semblait devoir revenir au futur croiseur de Brest.

Après tout, M. Lockroy aura peut-être voulu personifier « la Marseillaise », comme le fit le général de la République, qui écrivait : « Nous nous sommes battus un contre dix, mais la Marseillaise combattait à nos côtés ! »

Le Grand Prix couru, Genève commence à se peupler de Parisiens. On en pourrait déjà citer quelques-uns, et non des moindres, qui, des fenêtres et des terrasses de l'Hôtel Beauvillier, contemplent sans se lasser l'admirable panorama du lac et les radieux sommets du mont Blanc.

Nouvelles à la Main

Réflexion mélancolique prêtée à M. Dupuy : — Quand on est mort, c'est pour Longchamps !

Hier, à l'entrée du festival du Palais-Royal : — Ordinairement, les concerts militaires sont gratuits. — Oui, monsieur ; mais aujourd'hui, c'est un franc par personne.

— La voilà bien la hausse des cuivres !

Quatrain trouvé dans la galerie des Bustes, au Sénat :

Pour l'apaisement tout conspire ;
 D'angoisse on se sent délivré,
 Et chacun librement respire,
 Après tant de points noirs d'avoir un Poincaré.

Le Masque de Fer.

L'ARRESTATION

DU

Général Giletta de Saint-Joseph

Par dépêche de notre correspondant particulier) Nice, 14 juin.

L'état-major du 15^e corps d'armée, à Marseille, a demandé un rapport détaillé sur l'arrestation du général italien Giletta de Saint-Joseph. L'autorité militaire désire naturellement connaître l'importance des notes prises par le général sur les points importants du camp retranché de Nice, de la côte jusqu'au Var et à son affluent la Tinée.

Dans son interrogatoire, le général Giletta de Saint-Joseph a avoué avoir fait de l'espionnage dans nos Alpes en 1889, alors qu'il était simple capitaine, et sur l'ordre de son gouvernement. Il ne cherche même plus, paraît-il, à se disculper, et se serait donné la satisfaction de prouver à un officier qui assistait à son interrogatoire qu'il connaissait admirablement les routes les plus nouvelles des Alpes.

Le consul général d'Italie, après une visite au préfet, est allé voir le juge d'instruction qui l'a informé des aveux du général. Le consul a exprimé sa surprise qu'il ait déclaré avoir agi, en 1889, par mission de son gouvernement. Un expert, pour examiner les papiers saisis, et l'affaire viendra devant le Tribunal correctionnel de Nice.

Lieutenant.

(Par dépêche de notre correspondant particulier) Rome, 14 juin.

La nouvelle de l'arrestation du général Giletta de Saint-Joseph ne produit ici, pour ainsi dire, aucune impression. On a dit tout de suite qu'il devait y avoir malentendu ou erreur, et qu'il n'est pas admissible qu'un général se risque à relever à l'étranger des plans de défense. Les quelques gallophobes dont on a pu remarquer l'existence, en France, on veut voir des espions partout. Voilà pour le grand public.

Quant aux gens des mondes officiels et officiels que j'ai interrogés, ils m'ont donné pour réponse que le général Giletta, originaire de Nice, était là-bas en congé régulier ; qu'il n'est pas possible que l'on ait saisi sur lui des papiers compromettants, puisqu'il n'avait reçu aucune mission. Si par hasard, ajoute-t-on, il s'est amusé, ce qui n'est guère à présumer, à dessiner des plans, ce serait pour son propre compte ou par un excès de zèle qui ne lui a pas été demandé.

D'un côté comme de l'autre, en haut comme en bas, j'entends exprimer l'opinion qu'il s'agit d'un simple incident que les deux gouvernements ne manqueraient pas de dissiper dans le plus bref délai, étant données les relations amicales existantes, et aussi le courant de sympathie grandissant et qui ne demande qu'à se raffermir entre la France et l'Italie.

Félix.

Etat d'esprit de quelques députés

MADAME. — M. le député qui rentre chez lui. — Eh bien ! qu'est-ce qu'on crie dans les rues ? Le ministère est renversé ?

LE DÉPUTÉ. — Oui... Il me semble !

MADAME. — Comment ! il te semble !

LE DÉPUTÉ. — Je veux dire : oui, il est renversé.

MADAME. — Tu étais à la séance, n'est-ce pas ?

LE DÉPUTÉ. — Certes ! on ne manque pas ces séances-là...

MADAME. — As-tu voté pour le cabinet ou contre ?

LE DÉPUTÉ. — Pour, comme d'habitude... Et puis j'ai voté contre...

MADAME. — Hein ?

LE DÉPUTÉ. — A moins que je n'aie commencé par voter contre, et ensuite pour... Je ne me rappelle plus. J'ai très mal à la tête. Donne-moi un verre d'eau.

MADAME. — Ah ça ! qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

LE DÉPUTÉ. — Je suis excessivement éméché, puisqu'il faut le dire. Mes électeurs n'aiment pas, en général, qu'on renverse les ministères ; mes amis politiques, au contraire, adorent cet exercice... Je me trouve dans une situation très délicate.

MADAME. — Et toi, quelle est ton opinion ?

LE DÉPUTÉ. — Hé ! je n'ai pas d'opinion... je ne peux pas avoir d'opinion... Il faut que je sois de l'avis de trop de gens.

MADAME. — Enfin ! es-tu content de la chute du ministère ?

LE DÉPUTÉ. — Je ne sais pas.

MADAME. — Alors, tu aurais préféré qu'il restât au pouvoir ?

LE DÉPUTÉ. — Je ne dis pas cela... Peut-être... à moins que... Tout cela est bien grave.

MADAME. — Quelle sera ta ligne de conduite vis-à-vis du nouveau cabinet ?

LE DÉPUTÉ. — Il peut compter sur moi tant qu'il aura la majorité.

MADAME. — Bref, tu le soutiendras ?

LE DÉPUTÉ. — Jusqu'à sa chute. J'ai toujours soutenu tous les ministères depuis que je suis à la Chambre, et quand par hasard j'étais obligé d'en renverser un, je me consolais avec cette idée que je soutiendrais le suivant.

Alfred Capus.

LA CRISE

Comme les crises précédentes, celle-ci manque un peu d'imprévu et d'originalité, grâce à un protocole qui a si bien tout réglé d'avance qu'on pourrait annoncer la veille ce qui se fera et se dira le lendemain.

Nous avons vu avant-hier le Président de la République et M. Poincaré conformément scrupuleusement leurs paroles et leurs actes aux prescriptions contenues dans les deux premiers articles de ce protocole ; nous les avons vu hier faire les gestes et prononcer les formules prescrites par les deux articles suivants.

Ainsi que le veut l'article 3, M. Poincaré s'est rendu hier matin

exigent ceci, ils exigent cela ; on leur cède sur un point, ils envahissent sur un autre. Ils prétendent imposer leurs hommes, mettre la main sur les gros portefeuilles — sur celui de l'intérieur notamment qu'ils réclament pour « l'énergie » M. Sarrien — et ils émettent, en outre, la prétention de faire appliquer leur programme. Ils exigent tout... demain, ils l'exigeront le reste.

Mais, s'ils tendent par la corde elle cassera. M. Poincaré, bien que décidé aux sacrifices, ne se résignerait jamais à imposer ses opinions, et c'est mal le connaître, c'est lui faire injure que le croire capable de confondre la politique d'union avec la politique d'abdication.

Toutefois, il est permis d'espérer que les radicaux, seigneurs de mince importance bien que d'excessives prétentions, finiront par se rendre compte que leur faiblesse numérique, leurs divisions intestines, l'incohérence de leurs votes, le peu d'influence qu'ils exercent sur la Chambre n'autorisent en aucune façon leur rapacité.

S'ils se modèrent, la combinaison Poincaré pourra prendre figure aujourd'hui même et si nous n'avons pas ce soir le ministère, tout le ministère, nous en aurons la carcasse.

Il semble acquis que M. Delcassé conservera le portefeuille des affaires étrangères et que M. Delombre restera au commerce, à moins qu'il n'aille aux finances, car M. Peytral a formellement déclaré qu'il avait besoin de repos et M. Poincaré n'a pu, malgré ses efforts, triompher de sa résolution. Quant à M. Poincaré lui-même, on estime qu'il ne peut choisir qu'entre la guerre ou la justice, mais on préférerait de beaucoup qu'il prit l'administration de la guerre.

D'autre part, les sénateurs font les plus actives, les plus pressantes démarches pour obtenir que M. Monis soit un des représentants de la Chambre haute dans le futur cabinet. Orateur fréquemment applaudi, politicien très ferme, il ferait un excellent ministre de l'intérieur ; il serait aussi parfaitement à sa place soit aux travaux publics, soit à la chancellerie.

Enfin, M. Bourgeois a dû recevoir une dépêche, partie du quai d'Orsay, lui demandant s'il accepterait une place dans la combinaison future.

Paul Bosq.

LA JOURNÉE

Jeudi 15 juin

Sports : Courses à Longchamps (2 h.). — Ascot Gold Cup et New Stakes, à Ascot. Poule d'honneur de l'Ecole d'escrime à l'Epée, professeur Spinnewyn (3 h., Jardin de Paris). — Examen éliminatoire d'escrime pour le concours des lycées (2 h., Grand-Hôtel). — Championnats de France cyclistes inter-scolaires (1 h., Parc-des-Princes).

Le Parlement : Au Sénat, suite de la discussion sur les articles du Code pénal relatifs à l'infanticide (3 h.).

4 l'Opéra-Comique : Reprise de *Joseph*. Les *scandales d'aujourd'hui* : MM. L. de Neuville, de Baulny, de Meyronnet de Saint-Marc, comte de Dion, d'Aubigny d'Assy, de Fromment et les deux frères Barriot, devant le Tribunal correctionnel.

L'exposition d'automobiles : Ouverture, à 10 h. du matin (Jardin des Tuileries). — Le soir, banquet à l'Automobile-Club, présidé par M. Delombre.

Le monument de Jules Juy : Inauguration au Père-Lachaise ; discours de MM. O. Pradels et G. Pacra (3 h.).

La fête enfantine à Vincennes : De midi à 6 h. (50 centimes pour les personnes non munies d'invitation).

Dans les églises : Mariage du baron de Champchevier avec Mlle Anna Delbos (Saint-Augustin). — Grand pontifical au sanctuaire de Saint-Antoine de Padoue, à Grancey, sous la présidence de Mgr de Pélatot, évêque de Troyes. — Obsèques de M. E. Chausson (10 h., Saint-François-de-Sales) et de M. Nourrisson (10 h. 1/2, Saint-Sulpice).

Les Concours d'aujourd'hui : Epreuves écrites des examens d'instruction religieuse donnant droit à des diplômes délivrés au nom de Mgr Richard (dans les salles de la Ligue des droits de l'homme (9 h. du soir, 80, boulevard Rochechouart)).

Le Grand festival de la Concordia, en l'honneur des poètes J. Normand, Grandmougin, etc., et des compositeurs Rougnon, de La Tombelle, Deck, Gresse, etc. (2 h. 1/2, Trocadéro).

Inauguration : A deux heures, inauguration de la Meunerie-Boulangerie modèle de La Villette, système Schweitzer.

Le Monde et la Ville

SALONS

— La duchesse Paul de Mecklenbourg avait improvisé, hier, de 4 à 5, un concert tout intime dans son salon de l'hôtel Mirabeau, où se trouvaient une dizaine de personnes en visite auprès de cette gracieuse et charmante Altesse.

Le célèbre ténor de Marchi Peano, que la duchesse avait applaudi à l'ambassade de Russie, est venu, accompagné de M. Deshayes, chanter, de sa voix splendide, quelques compositions de Donizetti, Puccini, Boito, etc., et, pendant une heure, a tenu sous le charme les privilégiés de cette réunion : le marquis du Lau, le marquis de Charnacé, le baron de Tann, le comte de Nantua, la baronne et Mlle de Flotow, Mlle de Crépy, née Chanzy, et son jeune fils qui est déjà un musicien remarquable et qui, sur le violon, a joué un des plus jolis morceaux de *Thais*, etc.

Puis, S. A. le landgrave de Hesse, qui a obtenu vendredi, à la Madeleine, un si grand succès avec sa messe, a bien voulu se mettre au piano pour jouer un fragment de son émouvant *Credo*.

Rien ne peut dire le charme de cette réunion que rendait encore plus charmante l'esprit et la grâce de la duchesse Paul de Mecklenbourg.

— Grand dîner, hier, à l'ambassade d'Italie, en l'honneur de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés. Les invités convives du comte et de la comtesse Tornielli étaient :

M. Coehy, vice-président de la Chambre des députés ; M. Méline ; M. et Mme Rambaud, comte et comtesse Horrie de Beaucourt ; M. Decrais, ancien ambassadeur ; M. et Mme François Arago ; M. Astor, Mme Taine, Mme Ch. Cartier, M. et Mme Bonnard, M. et Mme Delanay-Belleville, Mme Matilde Serrao, marquis et marquise Paulucci del Calboli, M. Th. Dubois, directeur du Conservatoire ; M. et Mme Mollard, le chevalier Polacco, M. Marchi, le célèbre ténor qui, dans la soirée, s'est fait entendre au milieu d'ovations enthousiastes.

— Autre grand dîner, hier, à l'ambassade d'Espagne. Les convives de M. et Mme de Leon y Castillo étaient :

Le président du Sénat et Mme Fallières, M. Charles Dupuy, l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Porter, l'ambassadeur de Turquie, le ministre de la marine et Mme Lockroy, le ministre des finances et Mme Peytral, le ministre du commerce et Mme Delombre, le ministre de la

République Argentine et Mme Calvo, le ministre du Japon et Mme Kurino, M. Lefèvre-Pontalis, l'ambassadeur de l'Institut ; le baron de Süsskind, le marquis de Novallas, le marquis de Villalobar, M. Benitez et M. A. de Leon y Castillo.

La table était toute fleurie de roses.

— Soirée très réussie, mardi, chez Mme Léon Picot. Au programme : Mlle Aekté et M. Delmas, de l'Opéra, qui ont été très applaudis. On a dansé ensuite avec l'orchestre des tziganes. Parmi les invités :

M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés ; princesses Jeanne Bonaparte et la marquise de Villeneuve, le ministre de Portugal, Ferdinand-bey, princesse de Brancovan, comte et comtesse de Failly, comte et comtesse de Gasquet, vicomte et vicomtesse Léon de Janzé, comtesse de M. de Noailles, comte et comtesse de Poligny, M. Le Myre de Vilers, marquis de Montgon, comte et comtesse de Sessaumont, comtesse Martini, Mme et Mlle Gontier de Toury, comtesse et Mlle de Vergès, Mme et Mlle de Bréville, M. et Mme de Chennetiers, baronne et Mlle de La Vierge, comtesse de La Roche, baronne Morio de L'Isle, comte de Rambures, marquis Fery d'Escland, MM. G. Brocheton, de Chaudenay, M. de Bascher, Roux de Villers, Louis Labbé, marquis de Rougemont, comte de Champeaux, comte de La Jourdonne, baron de Breton, comte de Perrigny, etc.

— La comtesse de Sers, née Niven, a donné, lundi dernier, un dîner en son hôtel de la rue Galilée. Ses convives étaient :

Comte et comtesse de Mieuille, comte et comtesse de Lur-Saluces, vicomte et vicomtesse de Richemont, comte et comtesse d'Arzède, marquis de Talleyrand-Périgord, comte et comtesse de Bammerville, vicomte et vicomtesse d'Andigné, comtesse de Brette-Thurin, baronne de Sion, Mme Vanderbilt, M. et Mme Carl La Chambre, Mme Griswold Gray, M. et Mme James Henney, comte H. de Saint-Seine, etc.

Le dîner a été suivi d'une soirée musicale. Applaudissements : Mlle Delna, Mlle Minnie Tracey et M. Bell.

La réception hebdomadaire d'avant-hier chez Mme Madeleine Lemaire a suivi un dîner dont faisaient partie M. Deschanel, président de la Chambre des députés, et M. Poincaré.

Le programme de la soirée a été un vrai régal artistique, grâce au concours de Mme Kinen, la grande cantatrice hongroise ; M. Hubay, le célèbre violoniste hongrois ; M. Blanchard, le baryton espagnol, etc. Dans l'assistance, très élégante, on remarquait : Mgr le landgrave de Hesse, accompagné du baron de Flotow, et Mme la duchesse Paul de Mecklenbourg, accompagnée de Mlle la baronne de Flotow et Mme Matilde Serrao, le grand écrivain italien.

— Belle soirée musicale et littéraire, hier, chez M. Panzani, directeur de l'Ecole Descazart, à Passy. Au programme : Mlle Grandjean, M. Escalati, Noté, Debrulle, de l'Opéra ; Mlle Régnier, l'émouvante Richer, de l'Opéra ; Mlle Lara, de la Comédie-Française ; M. Coquelinet cadet, tous très applaudis. Parmi les invités :

Les généraux de La Roquette, Halter ; les députés Beauregard, Giacobbi ; comtesse de Massignac, de Serrant, de Joffroy d'Abbas, de Grambska, de La Jaille ; Mme Adèle, baronne d'Adelward, l'avocat général Pompié, M. Caplain, les inspecteurs Seneville, Moniez, Niengowski ; les procureurs Gidel, Fourteau, Kozit, Dolniet, et beaucoup de professeurs de l'Université, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Monseigneur le duc d'Orléans et Madame la duchesse d'Orléans, accompagnés de Mlle de Mirbel, du comte de Gramont et du comte de Chevilly, ont quitté hier matin Turin pour se rendre à Milan.

Mgr le duc et Mme la duchesse d'Aoste les ont accompagnés à la gare.

— Particulièrement réussie, la soirée donnée par Mme Monthy-Dellia, le distingué professeur de chant, pour l'audition de ses élèves. On a très applaudi Mlle Franck, dans l'air de *Lohengrin* et l'Hymne d'amour ; de Merengo, dans des pages de *Carmen* et de la *Parthélie* ; Nina Varney, dans des airs de *Manon*.

Grand succès pour Louise Balthy, dans *Les deux mœurs*, de Tosti, et *Le chœur de la chambre*, où elle s'est montrée d'une ferveur étonnante à côté de Fordyce, l'auteur-acteur ; pour Mlle Madeleine Morlay qui, en costume Louis XV, a dansé une exquise gavotte chantée par Mlle Nina Varney ; pour Coquelinet cadet, dans ses plus joyeux monologues ; pour M. L. Planel, dont le violon a fait merveille ; pour Maurice Claudius, l'excellent chanteur comique, et Mlle Delcourt, la charmante harpiste.

— Arrivés à Paris et descendus à l'Elysée Palace Hotel :

Prince de Groy, princesse Palatsky, M. et Mme de Waru, comtesse de Beaumont, comte de Sers, général Fédoroff, M. Mac Dougal, M. Guastalla, M. George Lord Day, M. W. F. Wilkinson, M. Comacho, etc.

— Le prince de Groy-Solre a été reçu comme membre permanent au Cercle agricole.

— La regrettable baronne de Hirsch de Geureth a légué à la Belgique, sapatrie d'origine, la magnifique collection de monnaies grecques réunie par son fils défunt, ainsi que les objets antiques et les livres ou écrits relatifs à cette collection.

MARIAGES

— Fête élégante, hier, à Saint-Philippe du Roule, où l'on célébrait le mariage de Mlle S. du Pontavice, lieutenant du 129^e régiment d'infanterie, avec Mlle de Grollier. Les témoins du mariage étaient : le général de Douvres et le vicomte P. du Pontavice ; ceux de la mariée : le marquis de Grollier et le comte de Noiville, capitaine au 24^e régiment d'infanterie. Dans le cortège et l'assistance :

Vicomte et vicomtesse J. de Grollier, comte de Grollier, marquis et marquise de Noiville, baron et baronne A. d'Honnin, comte et comtesse de Bedellière, comtesse de Noiville, comtesse Pierre du Pontavice, baron L. d'Honnin, marquis et marquise des Mages, comte et comtesse de Paris, vicomte et vicomtesse de Bedellière, marquis et marquise de Massingy d'Auzac, Mme Hersent, comtesse Cornet, vicomtesse de Charenay, comtesse des Isnards, princesse de La Tour-d'Auvergne, etc.

— Mgr de l'Escaillé, prélat de la maison pontificale et doyen du chapitre de Notre-Dame de Paris, bénira lundi prochain, à Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Maurice Pascal, fils de l'ancien notaire, avec Mlle Anne-Marie Lucas, fille de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite, et de Mme Félix Lucas, née de La Farre.

Les témoins étaient, pour le fiancé : le comte Urbain de Mailly et M. Ernest Grainville ; pour la fiancée : le lieutenant-colonel comte d'Armandy et M. Bonnat, membre de l'Institut.

— Le mercredi 13 juillet, on célébrera le mariage de M. l'inspecteur de la traction à la Compagnie des chemins de fer du Nord, avec Mlle Marguerite de Moëssard, fille du lieutenant-colonel Moëssard.

— M. Roger de Fougereux épousera prochainement Mlle Marie-Anne de La Théradière.

— On vient de célébrer, à Troyes, le mariage de M. Maurice Brusset, sous-préfet de Neuchâteau, avec Mlle Madeleine Magnin, fille de M. Magnin, avocat et conseiller général de la Haute-Marne. Témoins du mariage : M. Guérin, préfet des Vosges, et M. F. Brusset, maire de Chacennes, son oncle ; et de la mariée : M. P. d'Amby, inspecteur général du génie maritime en retraite, son grand-oncle, et M. de Pautaine, maire de Prez-sous-Lafaut, ancien magistrat, son oncle.

— M. Alexandre Martini, fils du gouverneur de l'Erythrée, est fiancé à donna Laura Ruspoli, fille du prince et de la princesse Ruspoli, née comtesse Franceschi.

— Le comte Jean della Somaglia épousera prochainement Mlle dal Pozzo della Gisterna, fille de feu le marquis del Pozzo della Gisterna.

— Don Juan Munoz Bourbon, fils de la duchesse de Rianzan et petits-fils de la reine Marie Christine de Bourbon, vient d'épouser à Oviedo, Mlle Angeles Canedo de Longoria.

Les jeunes mariés ont pris le titre de duc et duchesse de Tarancon.

DEUIL
— Nous apprenons la mort : — De M. Léon Fernand Godard de Rivocet, décédé à l'âge de 55 ans. Ses obsèques auront été célébrées vendredi prochain, à dix heures et demie, à Saint-Augustin. Le défunt était l'oncle du général de Chauvenet, et de MM. de Scitavay, L. de Possesse et Firino.

Ferrari.

A l'Etranger

Le socialisme devant le Reichstag

Les dispositions de Guillaume II à l'égard des socialistes se sont singulièrement modifiées depuis quelques années. On sait que dès le début de son règne, il révoqua d'une sorte d'accommodement amiable avec les promoteurs des réformes sociales, et qu'il donna même une forme concrète à cette conception en réunissant à Berlin une conférence où notre pays déléga M. Jules Simon. Cette conférence, à part quelques conversations agréables qui contribuèrent à détendre les rapports et à dissiper les préjugés entre vainqueurs et vaincus, n'aboutit à rien de pratique, et obtint la lutte engagée par les pouvoirs publics contre le socialisme allemand — qui d'ailleurs a d'autres formules et, en fait, d'autres visées que le socialisme français — fut reprise à Berlin avec une vigueur dont M. de Bismarck avait donné l'exemple.

Elle s'est envenimée en raison directe des succès électoraux du parti persécuté. Aujourd'hui, il s'agit de restreindre le droit de grève. Une loi conçue dans cet esprit a été proposée au Reichstag. Elle est fort sévère puisqu'elle va jusqu'à édicter la peine de la prison ; et l'on ne peut douter de la rigueur avec laquelle les magistrats allemands l'appliqueraient, étant donné leurs dispositions d'esprit habituelles.

On attend donc avec une certaine curiosité le débat qui va s'ouvrir sur ce projet dans deux ou trois jours. Mais voici qu'un mouvement d'opinion, sinon imprévu du moins fort intéressant à suivre, se produit à ce propos. Les gouvernements des Etats secondaires de l'Allemagne hésitent à suivre l'Empereur dans la lutte à outrance où il s'est jeté avec toute la fougue de son tempérament. Les minorités socialistes qui siègent dans les assemblées locales faisant rage et pouvant compliquer d'une manière très grave le gouvernement des petits Etats, les protestations formelles, les représentations amiables commencent à affluer à Berlin. On ne blâme assurément pas, dans les petites Cours d'outre-Rhin où le sentiment conservateur revêt volontiers une forme ultra-réactionnaire, l'initiative prise par Guillaume II, mais on le juge inopportune et gênante. On souhaiterait que le chancelier de l'Empire trouvât un moyen d'ajourner, sinon d'enterrer, une discussion dangereuse. Mais il est peu probable que le souhait soit exaucé.

La bataille va s'engager devant le Reichstag entre les ministériels et les socialistes. Il n'y a pas de crise à craindre. Mais le souverain lui-même est engagé — ce qui prouve que les difficultés de gouvernement ne sont pas, heureusement, un privilège de la France.

Denis Guibert.

NOUVELLES

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE EN AFRIQUE

M. Delcassé a procédé avec M. Michael Herbert, ministre plénipotentiaire, qui gère l'ambassade d'Angleterre pendant l'absence de sir Edmund Monson, à l'échange des ratifications du Président de la République et de Sa Majesté Britannique sur la convention conclue à Paris le 14 juin 1893. Cette convention porte, on le sait, délimitation des possessions françaises de la Côte d'Ivoire, du Soudan, du Dahomey, et des colonies britanniques de la Côte d'Or et de Lagos, et d'autres possessions britanniques à l'ouest du Niger. Elle délimite également les possessions françaises et britanniques, et les sphères d'influence des deux pays à l'est du Niger d'après la déclaration additionnelle à ladite convention signée à Londres le 21 mars 1899.

M. L.

ITALIE

UNE ASCENSION MOVEMENTÉE
Rome, 14 juin. — Un ballon captif du parc militaire de Monte-Mario, qui se préparait à faire des expériences ce matin, a eu trois cordes cassées par un coup de vent. Il s'est élevé rapidement, emportant, suspendu, un soldat qui avait essayé de faire contrepoids.

Un officier et un caporal, qui montaient le ballon, ont vainement tenté d'attraper le soldat dans la nacelle. Le malheureux est tombé d'une hauteur de 500 mètres et s'est fracassé la tête sur le sol.

Le ballon a continué vertigineusement sa course. Arrivés près du pont Salaria, à quatre kilomètres, l'officier et le caporal ont sauté hors de la nacelle. Dans sa chute, ce dernier a eu une jambe cassée. Il paraîtrait que l'officier est sain et sauf. — *FELIX.*

ESPAGNE

DISCUSSION SUR LA CESSATION DES CAROLINES
Madrid, 14 juin. — Le Sénat discute le projet de loi de la cession des Carolines.

L'ambassadeur d'Allemagne assiste à la séance dans la tribune diplomatique. Le vicomte de Campo-Grand prononce un discours contre le rapport. Il fait l'historique des rapports commerciaux entre l'Espagne et l'Allemagne et conclut qu'il ne convient pas que l'Espagne fasse à l'Allemagne les avantages commerciaux stipulés dans le projet de convention.

M. Ochoa, ultramontain, proteste contre la cession à l'Allemagne des îles Carolines. Le Sénat approuve ensuite le projet de loi de cession.

M. MORAYTA ET LES RÉPUBLICAINS
Madrid, 14 juin. — L'admission de M. Morayta à la Chambre a beaucoup calmé les républicains. L'opposition faite à ce député n'avait d'ailleurs aucun caractère religieux. La vérité est celle-ci : M. Morayta a été le fondateur des loges aux Philippines, et de ces loges est sortie la société secrète le Katipunan à la suite du soulèvement contre l'Espagne. C'est pourquoi beaucoup de députés ont attribué à M. Morayta une grande responsabilité dans la perte des Philippines.

L'INAUGURATION DE LA STATUE DE VELAZQUEZ
Madrid, 14 juin. — L'inauguration solennelle de la statue de Velazquez a eu lieu en présence du Roi, de la Reine, des Infantes et du corps diplomatique.

M. Carlos-Durán a adressé un discours au Roi, puis il a déposé une magnifique couronne au pied de la statue.

Les ambassadeurs de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche et de nombreux Comités ont également déposé des couronnes.

TRANSVAAL

DÉCLARATION DE M. KRUGER

Pretoria, 14 juin. — Le Raad vient de décider d'approuver la loi relative à la franchise proposée par M. Kruger, mais il veut qu'elle soit soumise au peuple avant d'être appliquée.

M. Kruger a remercié le Raad. Il a dit que le Transvaal a traversé une époque troublée. Il ignore ce qui va arriver. Le parti adverse n'a pas fait la moindre concession.

Quant à moi, je ne puis pas donner davantage. Dieu a toujours été du côté du Transvaal. Nous ne voulons pas la guerre ; mais nous ne donnerons pas davantage. On nous a déjà dépossédés de notre indépendance. Dieu nous l'a rendue.

Le retour du capitaine Dreyfus

A Brest comme à Rennes, la population se préoccupe vivement du prochain retour du capitaine Dreyfus. Voici les dépêches que nous recevons de nos correspondants de ces deux villes :

Brest, 14 juin.

C'est bien à Brest que le *Sfax* débarquera le capitaine Dreyfus.

Les directions du port de guerre ont reçu ce matin des ordres pour ravitailler immédiatement le croiseur.

Cette nuit, un grand nombre d'affiches portant l'arrêt de la Cour de cassation ont été recouvertes d'inscriptions diverses.

La préfecture maritime a reçu une dépêche chiffrée se rapportant à Dreyfus et à son débarquement à Brest.

La dépêche contient les ordres du gouvernement au sujet des mesures d'ordre. Des incidents regrettables au sujet de l'affaire Dreyfus se sont produits entre des professeurs du lycée et des lieutenants d'artillerie de marine à l'hôtel où les professeurs prennent leur pension à côté des officiers.

Un groupe de lieutenants qui mange dans la salle voisine de celle des professeurs, ont entendu les propos tenus par les professeurs et ont fait des observations à ces derniers.

À la suite de cet incident, un échange de témoins est lieu entre deux officiers, un lieutenant et un sous-lieutenant d'artillerie de marine, et deux professeurs du lycée.

Des procès-verbaux ont été dressés. Ces faits sont très commentés.

Rennes, 14 juin.

Le directeur de la Sûreté générale et son secrétaire sont arrivés cette nuit à Rennes. Ils ont été reçus à la gare par le préfet.

On attend incessamment un renfort de cent gendarmes, un escadron de cavalerie et des agents de la police parisienne.

On procède à des aménagements dans la salle du Conseil de guerre.

Le maire de Rennes a fait afficher une proclamation invitant les habitants au calme et à la tranquillité.

L'armée de la République, dit-il, a toutes ses sympathies ; nous l'aimons, parce qu'elle est la sauvegarde de notre indépendance et de notre force devant l'étranger. Mais il y a aussi la justice, dont nous devons savoir respecter les décisions ; il faut que la cause qui, depuis si longtemps, sème la division parmi vous, soit jugée à Rennes avec toute la sérénité qui convient à un peuple libre et ennemi de tous les préjugés.

Le maire, Signé : LAJAT.

La ville garde sa physionomie tranquille.

REVUE DES JOURNAUX

Le *Matin* donne la liste complète des officiers du Conseil de guerre de Rennes.

Voici quelle doit être actuellement la composition régulière du Conseil de guerre devant lequel Dreyfus comparait. C'est le tableau dressé pour le second trimestre 1899. — Accusé du grade de capitaine :

Colonel, président. — M. le colonel Jouaust, directeur du génie.

Lieutenant-colonel. — Brongniart, directeur de l'Ecole d'artillerie.

Chefs d'escadron, de bataillon ou majors. — Profflet, 10^e régiment d'artillerie ; Merle, 7^e régiment d'artillerie ; de Bréon, 7^e régiment d'artillerie.

Capitaines. — Parfait, 7^e régiment d'artillerie ; de Laval, 7^e régiment d'artillerie.

Le colonel Jouaust est, dès aujourd'hui, officiellement désigné comme président.

En cas d'empêchement des officiers plus haut mentionnés, le tableau prévoit comme remplaçants éventuels et dans l'ordre suivant :

Pour les lieutenants-colonels : M. le lieutenant-colonel Lucas, neveu du général commandant le corps d'armée ; puis le colonel Joubert.

Pour les chefs d'escadron : MM. Boucher (ateliers de construction), Couhard (10^e régiment d'artillerie), Ducasse (41^e d'infanterie), Laroche (gendarmérie), Bloch (génie).

Pour les capitaines : MM. Lapouche, d'Aubigny.

Le Temps dit :
Le colonel Jouaust, colonel directeur du génie à Rennes, sera certainement chargé de présider le Conseil de guerre qui jugera Dreyfus. Parmi les officiers qui feront partie, de droit, de ce Conseil, se trouvent le lieutenant-colonel Lucas, du 10^e d'artillerie ; le chef d'escadron Profflet, du 10^e d'artillerie ; le capitaine Parfait, du 10^e d'artillerie ; le capitaine Beauvais, du 7^e d'artillerie.

On ne sait pas encore exactement dans quelle salle se réunira le Conseil de guerre ; on hésite entre la salle du Conseil actuelle et la caserne de l'arsenal, qui possède de vastes salles et une cour spacieuse.

Rien n'est encore décidé et on ne sera fixé qu'au retour du général Lucas.

Le Matin donne l'avis de l'amiral Dumont d'Urville sur les ministres civils de la marine. C'est à bord du vaisseau qui transportait Charles X, de Cherbourg en Angleterre, que l'amiral, alors commandant Dumont d'Urville, a donné son opinion au duc d'Angoulême et à M. d'Haussey.

— Je ne suis nullement de ceux qui veulent tout mettre au ministère de la marine, répondit le capitaine. Jamais ce département n'a été plus mal dirigé que lorsqu'on y a placé un amiral. Je ne citerai pour exemple que l'administration de M. Decrais, durant tout l'Empire. Il en sera toujours ainsi.

Un officier général arrive avec les passions, les préférences, les préjugés qu'il a puisés dans sa carrière. De là des avantages, des déceptions accordés à des sujets sans mérite, au détriment d'officiers qui se contentent de faire leur devoir sans faire leur cour, sans aller ramper devant les chefs.

Mais ne peut-on s'en remettre aux notes, aux rapports des amiraux et des capitaines ? dit M. d'Haussey.

— Au premier abord, répondit le capitaine, ce moyen paraît équitable ; mais la mauvaise composition du corps des officiers généraux actuel le rend sans efficacité. Tous, à un très petit nombre près, sont arrivés par l'intrigue ou le travail des coteries ; à leur tour, ils ne songent à faire avancer que leurs créatures...

— Mais cela va changer, sans doute, dit le duc d'Angoulême, avec un accent de bonhomie railleux.

— Je doute, monseigneur, reprit le capitaine, car il faudrait faire table rase de tout ce qui compose, aujourd'hui, le ministère de la marine et le haut état

que Léon XIII vient d'adresser au cardinal Richard, archevêque de Paris, et dont nous sommes heureux de donner la première aux lecteurs du Figaro :

Monsieur le cardinal, Après les nombreux témoignages de bienveillance que nous avons donnés à la France durant tout notre pontificat, il nous avait été particulièrement agréable d'apprendre que les catholiques français s'étaient unis plus étroitement dans le congrès national catholique de Paris en 1897, pour travailler de concert au bien de la religion catholique et de la patrie.

Mais le résultat n'a pas répondu pleinement aux communes espérances. Aussi, cédant aux instances d'un grand nombre de catholiques français et sans examiner les causes multiples de la situation présente, nous voulons attirer votre attention sur l'action efficace exercée par les œuvres et les groupes catholiques.

Ceux-ci, tout en conservant l'autonomie dans la sphère d'action qui leur est propre, doivent se donner la main pour travailler d'un commun accord à ce qui intéresse tous les bons citoyens, le bien suprême de la patrie française.

Ce bonheur de la nation, comme nous l'avons répété plusieurs fois, les catholiques ont le devoir de le procurer à leur pays, et il n'est personne qui soit mieux à même de le lui donner.

Qu'ils se placent donc résolument sur le terrain des institutions existantes que la France s'est données, pour y travailler à l'intérêt commun de la religion et de la patrie, avec cet esprit d'unité et de concorde dont tout bon catholique doit être animé.

Tel a toujours été dans tous les siècles le rôle des vrais fils de la nation très chrétienne, et tel sera, nous en avons la ferme confiance, leur mission dans l'avenir.

C'est dans cet espoir qu'appelant sur vous les faveurs du ciel, nous vous accordons de grand cœur, à vous, au clergé et aux fidèles de votre diocèse, la bénédiction apostolique.

LEO P. P. XIII.

Ce serait folie d'espérer que les états-majors réfractaires s'ouvriraient aujourd'hui plus qu'hier à la grande parole de Léon XIII. L'intérêt de parti s'y oppose toujours avec la même force. Mais les troupes que croient encore diriger ces états-majors entendent cet éloquent appel de l'auguste vieillard, cette invitation précise, formelle, réitérée, à se placer « résolument sur le terrain des institutions existantes que la France s'est données, pour y travailler à l'intérêt commun de la religion et de la patrie ».

Julien de Narfon.

Nouvelles Diverses

M. Lemerrier, juge d'instruction, a rendu son ordonnance définitive dans l'affaire d'assassinat de l'avenue d'Italie.

Un nommé Roy avait tué, pour voler, une jeune fille qui était employée dans une maison de vente de bicyclettes. Le dossier de ce précoce criminel est renvoyé devant la Chambre des mises en accusation.

DRAME CONJUGAL

Un corbonnier, Edmond Beau, âgé de trente-neuf ans, demeurant rue Clisson, remonta, avant-hier, vers minuit, avec sa femme, le boulevard de la Gare. Ils avaient passé la soirée avec des amis, et Beau, qui avait lui plus que de raison, s'était montré, pendant la route, assez agressif vis-à-vis de sa femme. A quelques pas de leur domicile, le corbonnier, sous un prétexte, chercha querelle à sa compagne. Et comme celle-ci, beaucoup plus calme que lui, s'efforçait de lui faire entendre raison, l'ivrogne s'emporta de plus belle, prenant fort mal les observations très sensées qui lui étaient faites.

Soudain, en proie à un accès de fureur causé par l'abus des liqueurs fortes, Beau sortit de sa poche un tiers-point et en frappa sa femme dans le bas-ventre. La malheureuse s'affaissa sur le sol.

En voyant sa victime tomber, le meurtrier, dégrisé par l'acte abominable qu'il venait de commettre, s'enfuit, laissant la pauvre femme étendue sans connaissance dans le sang qui coulait abondamment de sa blessure. On ne la retrouva qu'à quatre heures du matin, sur le pont Solferino, au moment où il allait se précipiter dans la Seine. Quelques heures plus tard, il était envoyé au Dépôt.

Quant à Mme Beau, que des gardiens de la paix avaient relevée et transportée dans une pharmacie, elle a été, sur sa demande expresse, ramenée à son domicile, après avoir reçu les soins qu'exigeait son état.

Des gendarmes arrêtaient, avant-hier, à Etampes, un faux-monnayeur qui fouillait consciencieusement. Certains de n'avoir rien observé, ils examinaient le contenu de ses poches et regardaient une carte d'électeur au nom de Dufrenoy, qui tomba tout à coup une déclamation retentissante. Le délinquant, qui avait pu dissimuler un revolver dans sa manche, venait de se brûler la cervelle.

Le Parquet a reconnu que la carte avait été grattée et maquillée. On a pris la mesure exacte de l'individu et on l'a envoyée à M. Bertillon. Le chef du service anthropométrique a pu établir que le délinquant est le même que celui qui, il y a quelques jours, avait pu dissimuler un revolver dans sa manche, venait de se brûler la cervelle.

Un détail : les recherches d'identité ont été faites en présence du procureur impérial de Tokio qui, de passage à Paris, visitait l'anthropométrie.

EXPLOSION DE GAZ

Une explosion de gaz s'est produite hier, à quatre heures quarante-cinq de l'après-midi, dans une boutique qui était en voie d'installation, 120, rue Lafayette, pour le compte de la Société parisienne de boulangerie.

C'est au cours de travaux de raccord des tuyaux que deux ouvriers, Bizon et Buffard, voulant souder, que l'accident est arrivé.

Ces deux malheureux ont été grièvement blessés au visage et sur diverses parties du corps.

Ils ont été transportés d'urgence à l'hôpital Lariboisière.

Les boulevards du centre n'offrent pas aux promeneurs, passé minuit, plus de sécurité que les bois de Vincennes et de Boulogne, quand on commet l'imprudence de s'y aventurer la nuit venue. Nous n'en voulons pour preuve que le fait suivant.

M. R..., appartenant à une grande famille d'origine russe, flânait, il y a quelques jours, à la sortie du théâtre, sur le boulevard des Italiens, en fumant un cigare. Un quidam quelconque l'aborda et, très poliment, lui demanda du feu. M. R... tendit le cigare, et le quidam, après l'avoir allumé, se mit à fumer. Quelques instants plus tard, il s'aperçut de la disparition de sa chaîne et de sa montre, d'un prix élevé. Le lendemain, il se rendit, d'après le conseil qu'on lui donna, raconter à M. Guénin, commissaire de police, sa mésaventure de la veille. On lui promit de faire la nécessaire pour retrouver son voleur.

Avant-hier, M. R..., passant sur la place de l'Opéra, fut abordé par un individu qui lui dit :

— On vous a volé, ces jours derniers, votre montre et votre chaîne. Combien me donnez-vous si je vous les fais retrouver ? Le prix débattu et accepté, l'adresse du voleur fut donnée à M. R..., qui s'adressa de la porter à M. Guénin. Hier matin, ce magistrat a arrêté l'auteur du vol, un nommé Sautereau, demeurant en garni, rue Aubry-

La Chèvre et le Chou

PAR HERMANN-PAUL



— Eh bien ! vous voilà contents... tous les deux !

le-Boucher. La montre de M. R... a été retrouvée chez un recéleur auquel elle avait été vendue pour cent francs.

Sautereau a été mis à la disposition du Parquet.

Le public doit être mis en garde contre les faux philanthropes qui imitent l'annonce faite par M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, lequel offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, bronchites, maladies de l'estomac, rhumatismes, un moyen infallible de se guérir promptement. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'une vaine

EXPLOITS DE BANDITS

Une jeune domestique âgée de vingt et un ans, Mlle M..., en service à Vigny, regagnait avant-hier soir cette localité, à pied. En passant près du fort d'Ivry, elle fut attaquée par cinq individus qui, après l'avoir dévalisée, lui firent subir d'odieux outrages.

Les cinq malfaiteurs ont été arrêtés et écroués au Dépôt, à la disposition de M. le juge d'instruction Lemerrier.

Ce sont les nommés Antoine Dissard, dix-neuf ans, ciseleur ; Ernest Richard, même âge et même profession ; Charles Fabre, ajusteur ; Berthon et Rattat.

L'état de Mlle M..., qui est soignée chez ses maîtres, est assez grave.

CAMBRIOLAGE

Deux gardiens de la paix passant rue Bolivar, hier matin, vers trois heures, aperçurent deux individus qui tentaient de fracturer le tiroir-caisse d'un commerçant de cette rue. Ayant mis le revolver au poing, ils pénétrèrent dans la boutique et cueillirent facilement les malfaiteurs, si occupés à leur travail d'effraction qu'ils n'avaient pas entendu venir les agents.

Ces deux malfaiteurs, Charles Lencollé et Albert Vincent, n'en étaient pas, dans le genre, à leur coup d'essai. Ils ont déjà nombre de condamnations à leur actif et ils n'étaient sortis que depuis huit jours de la maison centrale de Poissy.

Ils ont été envoyés, dans la matinée, au Dépôt.

On s'est plaint de ce qu'il y avait dimanche trop de police au Bois de Boulogne. En revanche, en temps ordinaire, il y en a trop peu.

Mardi, à six heures du soir, au moment où deux dames passaient, se promenant, à la hauteur du tir aux pigeons, un voleur se précipita sur l'une d'elles, Mme Alice X..., lui tordit le bras, lui arracha son porte-monnaie et s'enfuit sous bois.

Noter qu'il y avait là beaucoup de monde ; mais l'agression a été tellement subite que personne n'a eu le temps d'intervenir. De plus, avant qu'on ait pu trouver un garde pour lui signaler le fait, le voleur était loin.

Cela n'est qu'un fait isolé entre mille, sans compter les scènes immondes dont des enfants, des jeunes filles sont souvent exposés à être spectateurs... Dame, il n'y a que trente-neuf gardes pour tout le Bois. Comment pourraient-ils suffire ?

Renvoyé à qui de droit.

Cela va paraître un paradoxe, mais vraiment on a pu voir hier un marié qui n'était pas à la noce.

C'était à l'église Sainte-Elisabeth, rue du Temple. Il était midi et le prêtre venait de procéder à la bénédiction nuptiale, quand on vint prévenir le mari qu'une femme, portant un enfant dans ses bras, l'attendait à la sortie. Surprise, anxiété, désolation générale. La femme — une Ariane délaissée — voulait offrir son bébé à la mariée en lui disant que, prenant le père, elle devait se charger de lui... Comment éviter pareil scandale ?

Faute de mieux, toute la noce, renonçant à la traditionnelle « ballade » au Bois de Boulogne, est restée bloquée dans l'église jusqu'à quatre heures et demie du soir, moment où on a enfin pu éloigner la persécutée.

Mais elle a déclaré que ce n'était pas fini.

Jean de Paris.

Memento. — Un égoïste a trouvé, hier matin, dans le siphon du pont de l'Alma, le cadavre d'un nouveau-né. Le pauvre petit portait des marques de strangulation. Son cadavre a été envoyé à la Morgue, où l'autopsie en sera faite.

LA SOIF

La soif est la plus commune des maladies de l'été. Ne dites pas que la soif, étant un besoin, est la source de plaisirs, il n'est de vrais plaisirs qu'avec de vrais besoins ; non, la soif est la source d'un grand nombre de maux : non seulement elle mène à l'alcoolisme, mais, chez les sobres eux-mêmes, elle a de véritables inconvénients, car elle pousse à l'ingestion d'une surabondance de liquides, et souvent de liquides suspects : eaux de mauvaise qualité, etc.

Presque toutes les indispositions de l'été, et principalement les accès de fièvre, les accidents si complexes des fièvres intermittentes, maux de tête, courbature, insomnies, etc., les accidents du côté de l'estomac et de l'intestin, etc., sont la conséquence d'une soif immodérée, qui a fait ingérer à ceux qu'elle tourmente les boissons les moins en rapport avec la santé et le tempérament du sujet.

Il est un moyen bien simple de modifier la soif, de la rendre normale, c'est-à-dire de la réduire à la réparation des pertes subies par la transpiration et la respiration : c'est de boire après chaque repas un verre à bordeaux de Vin Désiles pur et si, la soif est trop ardente, entre les repas, il faut ajouter au Vin Désiles de l'eau minérale appropriée à l'état thérapeutique du patient : Mattoni, Evian, Vals, Vichy, etc.

Sous l'influence du Vin Désiles, la soif se calme, s'éteint, un sentiment de bien-être se répand dans l'organisme. C'est que le Vin Désiles, activant la circulation, apporte rapidement à tous les tissus le liquide sanguin qui leur est indispensable pour fonctionner, et combat ainsi l'action de la chaleur qui, dilatat les vaisseaux, ralentit naturellement le cours du sang et fatigue le cœur.

Gazette des Tribunaux

1^{re} CHAMBRE CIVILE : La succession de M. d'Ennery ; la famille Esterhazy. — 10^e CHAMBRE CORRECTIONNELLE : Le procès d'aujourd'hui. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

La 1^{re} Chambre du Tribunal civil a commencé hier, l'examen du procès en nullité de testament d'Adolphe d'Ennery, qui avait déjà donné lieu à une ordonnance de référé, au mois de février dernier.

Exposons simplement les faits. Par testament mystique du 10 octobre 1898, c'est-à-dire durant son veuvage et peu de temps avant sa mort, M. d'Ennery institua comme légataire universelle Mme Jenny Leroux, reconnue par lui dans un acte authentique à la même date, pour sa fille naturelle.

Or, le célèbre dramaturge possédait une nièce, Mme Cerf, mariée à un négociant parisien, laquelle Mme Cerf, ne pouvant se consoler d'avoir été déshéritée, demanda aux juges de déclarer nul le testament et nul aussi l'acte de reconnaissance de Mme Leroux, « pour cause d'insanité d'esprit et de captation ».

Noter, d'autre part, que la Société des auteurs dramatiques et M. Pierre Decourcelle avaient été gratifiés, dans un testament antérieur, de dispositions diverses et qu'ils intervenaient dans l'instance. Et vous connaîtrez alors toute l'affaire.

Passons aux arguments.

— Quand mon oncle a rédigé son testament, déclare Mme Cerf, il avait près de quatre-vingt-neuf ans. Son intelligence, affaiblie déjà par la vieillesse, avait complètement disparu, depuis le mois de juillet 1898. Cette constatation est de notoriété publique, et au mois de septembre de cette année-là, dans un article publié par le Figaro, un ami de M. d'Ennery déclarait : « Le vieil auteur dramatique prolonge sa vie dans une agonie morale ; si le corps a survécu, l'esprit s'en est allé ».

Mme Cerf ajoute que d'Ennery avait perdu toute mémoire, que son cerveau était en proie à des conceptions délirantes. L'embaras de la langue, le prolapsus des paupières, tout dénotait la gravité de son état pathologique. A telle enseigne que la mort de sa femme ne lui causa aucune émotion.

Incapable d'administrer ses affaires, poursuivit la demanderesse, il était assailli de parasites, et Mme Leroux dut recourir à la séquestration du vieillard pour obtenir de lui les actes dont elle se prévalait maintenant.

Mme Leroux riposta aussitôt : — Je suis la fille naturelle de M. d'Ennery. Est-il surprenant qu'après la mort de sa femme, mon père ait songé à régulariser sa situation ? N'était-il pas logique qu'il préférât un enfant rempli d'attentions pour lui à une nièce qu'il ne voyait même pas ? On parle de débilité physique. En tous cas, le cerveau était resté sain. Je peux en fournir la preuve.

Et Mme Leroux tire de son dossier un certificat de trois médecins aliénistes que le vieux manœuvreur théâtral avait mandés auprès de lui en consultation avant de rédiger le testament mystique qui institue sa fille comme légataire universelle.

Sur ces données contradictoires, le Tribunal, présidé par M. Baudouin, entendra M. Leven, avocat de Mme Cerf ; M. Loustannau, représentant Mme Leroux ; M. Aujay, au nom de la Société des auteurs dramatiques, et enfin M. Waldeck-Rousseau, pour M. Pierre Decourcelle.

Un détail pour finir. Adolphe d'Ennery a légué à l'Etat son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne et toutes les collections qu'il contenait pour y créer un musée d'art japonais.

M. Georges Clemenceau a été désigné comme exécuteur testamentaire et M. Jacquemaire interviendra en son nom dans les débats dont nous signalerons les points intéressants.

Hier est venu, devant la 1^{re} Chambre civile, le procès intenté par le prince Esterhazy contre le commandant Walstein-Esterhazy et son cousin Christian.

On sait que le chef de la famille hongroise prétend défendre à l'un et à l'autre de porter le titre, les armes et le nom d'Esterhazy tout court.

L'affaire a été renvoyée au 19 juillet sur demande de M. Decori, avocat du prince, et de M. Herbin, au nom de M. Christian Esterhazy.

Annonçons, à ce propos, que M. Christian Esterhazy, qui se trouve aujourd'hui sans ressources, a obtenu l'assistance judiciaire.

On dit, en outre, que l'instruction sur la plainte en escroquerie dirigée par M. Christian Esterhazy contre le commandant toucherait à sa fin et que, de ce chef, l'extradition serait demandée.

La seconde charette d'Autueil. Aujourd'hui comaraltrait devant la



10^e Chambre, présidée par M. Fabre, MM. de Dion, Félix et Louis Barris, de Fromessant, de Baulmy, Boyer de Fonscolombe, de Meyronnet, d'Aubigny et Langlois de Neuville.

Ils sont prévus « d'avoir, le 4 juin 1899, en réunion non armée de trois personnes ou plus jusqu'à vingt inclusive, révisé avec violence et voie de fait envers les agents de la police administrative ou de la force publique agissant pour l'exécution des ordres de l'autorité ».

M. le substitut Laurence occupera le siège du ministère public et réclamera l'application des articles 209, 211 et 213 du Code pénal.

Les articles 209 et 211 portent que la peine sera d'un emprisonnement de six mois au moins et de deux ans au plus. L'article 213 vise « les rebelles sans fonctions ni emplois dans la bande, qui se sont retirés au premier avertissement de l'autorité publique ».

En ce qui concerne ces derniers, le Tribunal peut écarter le délit de rébellion et ne se prononcer que sur les délits particuliers commis par eux, et les peines varient suivant leur nature.

Les magistrats de la Chambre des appels correctionnels viennent de confirmer le jugement de la 9^e Chambre condamnant M. Jules Guérin, délégué de la Ligue antisémite, à seize francs d'amende.

Le Figaro a raconté tout au long les incidents de la campagne électorale de Montluçon, à la suite desquels M. Druard, ancien préfet de l'Allier, vient de comparaître devant la Cour d'appel de Riom.

Notre correspondant nous télégraphie que les magistrats viennent de prononcer l'acquiescement du prévenu.

George Grippon.

AVIS DIVERS

PRÉPAREZ LES CONTREFAÇONS de la Pâte des Prélats qui, seule, blanchit, adoucit la main. Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

LANGHAM HOTEL, rue Boccador, av. de l'Alma, Ch.-Élysées, 1^{er} ord.

PENDANT LE REPAS, EAUX GAZEUSES SCHMOLL.

PHARMACIE NORMALE

19, rue Drouot. A l'occasion des départs pour la campagne, les villes d'eaux, les stations balnéaires.

LA PHARMACIE NORMALE informe sa clientèle qu'elle vient d'augmenter et de perfectionner son Service des Expéditions en province et à l'étranger. — Envoi franco du catalogue illustré, sur demande.

Après le repas, prenez un verre de MOKATINE.

CERTAINES AFFECTIONS demandent à être complètement enrayées pour éviter des complications fâcheuses. C'est la raison qui fait donner la préférence au SANTAL MIDY ; les jeunes gens ont la certitude d'être rapidement guéris, sans aucun accident à redouter.

UN PEU de Duval de Ninon, suave poudre de la Parf. Ninon, 31, rue du 4-Septembre, sur vos traits fatigués, bistrés, les fait repulir aussitôt de fraîcheur et de jeunesse.

LES COLONIES

Le service régulier de correspondance entre Djibouti et l'Ethiopie vient d'être réorganisé. M. Martineau, nouveau gouverneur de notre colonie, a substitué des courriers à pied à l'équipe de chameliers qui jusqu'ici était chargée de ce service.

Les coureurs à pied marcheront pres-

que aussi vite que les chameaux dont la course est retardée sans cesse par les grosses pierres du désert. Ils coulent beaucoup moins cher que les petites caravanes qu'il fallait organiser pour ne porter parfois que 2 ou 3 kilogrammes de paquets postaux.

Le premier courrier est parti le 29 mai. Plusieurs relais sont établis. On compte que le transport des lettres entre Djibouti et Harrar se fera en trois jours et demi.

De son côté, l'empereur Ménélik, toujours ami du progrès, va établir un service régulier de correspondances entre Harrar et Addis-Abeba.

— La mission commerciale Bonnel de Mézières vient de parcourir les pays conquis à l'influence française par M. Liotard et traversés, il y a deux ans, par la mission Marchand en remontant le M'Bomou pour entrer dans le bassin du Nil.

Les chefs indigènes lui ont fait le meilleur accueil. Il est permis d'espérer que le chef de la mission aura réussi à assurer la prépondérance de notre commerce dans les régions traversées.

Marc Landry.

Figaro à la Bourse

Mercure 14 juin.

... Tout à coup, au moment où on s'y attendait le moins, et lorsque quinze minutes à peine nous séparaient du coup de cloche de la clôture, l'Extérieure espagnole, calme et même lourde jusque-là, a bondi, tel un cerf léger, et a gagné un point dans l'espace de cinq minutes. De gros achats, et des rachats non moins importants, ont été effectués avec un entrain voisin de la précipitation, sur la nouvelle (à vérifier, du reste) que le projet de budget espagnol déposé au jourd'hui comporte une exonération de l'impôt pour les titres de la Dette extérieure domiciliés à l'étranger. En conséquence, l'Extérieure, hier à 65 52 et qui était descendue à 65 02, finit à 65 95. On a dépassé 66 après Bourse.

Ce mouvement de la rente espagnole est venu juste à point pour relever un peu les courages et les cours, qui avaient grand besoin d'être soutenus. On était en effet dans une disposition très morose, et cela, sans raison bien positive. La réponse des primes y était pour quelque chose, et le manque presque absolu pour le reste ; car la politique était tout à fait étrangère à l'événement et les Bourses étrangères ne nous envoyaient aucune nouvelle bien encourageante. Bref, on se traînait languissamment quand l'Extérieure a lancé sa fusée. Cette petite manifestation de pyrotechnie financière n'a eu que le tort de venir en temps trop tard. Les cours n'ont pas eu le temps de regagner tout le terrain perdu au début. Mais enfin, ils en ont repris un morceau, et c'est toujours ça.

Le 3 0/0 reste à 102 25 après 102 15 et 102 27, le 3 1/2 0/0 à 102 87 ; ce sont des moins-values de 5 et de 2 centimes. Au comptant, le 3 0/0 est faible, mais le 3 1/2 0/0 gagne encore 40 centimes.

L'Italien recule de 10 centimes à 96 25 après 96 15. Les rentes 3 0/0 russes sont lourdes, le 1891 à 92 30, le 1896 à 92. Nouvelles diminutions de 10 et de 7 centimes sur le Turc C à 27 15 après 27 25 et le Turc D à 23 17. La Banque ottomane est à 583 au lieu de 585. Le 5 0/0 brésilien fléchit de 40 centimes à 75 15, le 4 0/0 de 20 centimes à 66 90. La Minas Gerais reste inébranlable à 385.

Faibles, mais généralement sans changements, sont les établissements de crédit. La Banque de Paris fait 1 417, le Comptoir d'escompte 615, le Foncier 735, la Banque spéciale des valeurs industrielles 226, le Crédit lyonnais 967, la Banque internationale 649, etc.

Le Lyon à 1,932 et l'Orléans à 1,780 perdent 5 francs ; le Nord gagne à 2,480. Le Suez est à 3,836 au lieu de 3,670, la Thomson-Houston à 1,526 au lieu de 1,530, la Tracta à 304 au lieu de 307. Le Gaz est calme à 1,300, ainsi que les Wagons-Lits

à 815. La Sosnoice perd 15 fr. à 2,760. La De Beers est bien tenue à 737. Quant au Rio, il a été constamment fort agité, et recule encore de 14 fr. à 1,161, après 1,155 et 1,168.

Le Boursier.

MINES D'OR

Une détente très sensible paraît se produire dans la situation. Nous avons d'abord les déclarations de M. Chantrel à la Chambre des communes et celles de sir Alfred Milner au Cap, qui démontrent que les craintes d'une rupture imminente avec le Transvaal peuvent être complètement écartées. Nous avons également les nouvelles de Pretoria d'après lesquelles on ne peut pas douter que le Président Kruger soit disposé à faire un nouveau pas dans la voie d'un arrangement de la réduction à 400 livres sterling au lieu de 200 livres sterling du cens nécessaire à l'électorat. Celle qui a suivi, publiée dans la journée par l'Agence Havas est encore plus significative : « Pour activer l'octroi des concessions soumises actuellement à l'approbation du Parlement, le gouvernement est résolu à ne pas les faire dépendre de l'acceptation par l'Angleterre du principe de l'arbitrage. Ce point fait l'objet de négociations spéciales entre les deux gouvernements et ne retardera pas les réformes économiques proposées par le Transvaal. »

Cette dernière nouvelle, connue seulement dans la seconde partie de la séance, a surtout produit un effet après la Bourse, grâce à l'arbitrage de Londres qui cherchait à acheter. La *Crown Reef* remonte à 47 liv. st. 1/4 (434 fr. 87), et elle nous paraît être très avantageuse à ce prix. Elle gagne en ce moment sur le pied de 2 liv. st. 5/8 (65 fr.) par action et, d'après la dépêche précédente, on peut croire que le règlement des « bewaarplassen », si important pour cette Compagnie, va avoir lieu très prochainement. La *Rose Deep*, à 10 liv. st. 3/8 (264 fr. 55), devrait facilement regagner ses plus hauts cours. La *Bonanza*, à 5 liv. st. 1/2 (125 fr. 20) n'est pas non plus à son prix ; ses bénéfices, en mai, se sont élevés à 20,016 liv. st. (environ 500,000 fr.), soit 24 shillings ou 30 fr. par action et par an. Son dividende de 11 shillings (43 fr. 75) sera détaché à la Bourse d'aujourd'hui.

Le dernier courrier de Johannesburg nous a apporté d'excellentes nouvelles de la *Transvaal*. Cette Compagnie a gagné 0,163 liv. st. (230,000 fr.) le mois dernier, c'est-à-dire plus de 20 fr. par action et par an. Nous pensons que ces résultats s'amélioreront encore beaucoup dans l'avenir. A 140 francs, c'est un excellent placement.

La *Village Main Reef* vient de déclarer un dividende de 8 shillings (40 fr.) pour le premier semestre de 1938. Ses bénéfices, pour le mois dernier, s'élevaient à 28,400 liv. st. (710,000 francs), et la valeur est très ferme à 250 fr. Après la clôture on recherchait la *Gelaenhuis May* à 290 fr., le *Mny* à 144 fr. 50, et la *Rand Mines* à 1,035 francs, en hausse de 23 francs. A Londres, la *Modderfontein* se relève à 11 liv. st. 5/8 (293 fr. 06).

Henry Dupont.

A L'HOTEL DE VILLE

Hier, au début de la séance du Conseil général, le nouveau président, le docteur Pietre, a annoncé que le bureau a été reçu par le Président de la République et que lui-même a remis l'ordre du jour voté dans la séance du 7 juin, à l'unanimité des membres présents : M. le Président de la République a remercié le Conseil général et a ajouté qu'il était heureux de voir tous les corps élus se grouper autour de lui pour la défense de la République ; que, malgré les attaques dont il a été l'objet, il n'est pas disposé à abandonner le poste d'honneur que le Parlement lui a confié. (Chaleureux applaudissements.)

M. Léon Barbier rapporte une proposition tendant à l'organisation d'un nouveau service de bateaux sur la Seine.

Le Conseil général a déjà demandé, en décembre 1938, cette création, car il se plaint du tarif exagéré mis en vigueur, les dimanches et les jours de fête, par la Compagnie des Bateaux parisiens.

Aujourd'hui, il existe deux demandeurs en concessions au prix unique de 40 centimes d'Autueil à Charenton et d'Autueil à Suresnes, même les dimanches et fêtes.

Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux objections formulées par le ministre des travaux publics.

M. Mossot estime que la création d'un nouveau service ne constituera pas un encombrement du fleuve, ainsi que le prétend le ministre.

En tout cas, dit-il, cette nouvelle ligne est indispensable pour l'Exposition.

M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, rappelle les objections présentées par le ministre.

Cependant, dit-il, si le Conseil général veut bien s'entendre avec le Conseil municipal sur les créations demandées, la préfecture appuiera les réclamations présentées par les deux assemblées.

La proposition de M. Barbier est adoptée et le bureau est invité à faire les démarches nécessaires auprès des pouvoirs publics.

Henri Hamois.

Informations

Inauguration. — La Société d'encouragement pour l'industrie nationale a consacré sa dernière séance à une communication fort intéressante de M. Schweitzer sur les Meuneries-Boulangeries rurales.

L'AMI D'ENFANCE

I

— Suite —

Dès lors, ils furent amis ; Saint-Jean oublia son âge, sa vie manquée, et vécut à son tour dans l'intimité libératrice de l'eau profonde, teintée de ciel. Par ses nouveaux compagnons, il apprit les légendes du pays, pénétra ses mystères. Et puis, il les connut eux-mêmes, car l'histoire de leur famille était étroitement mêlée aux monuments, aux horizons, à la terre ; et le charme du passé, commenté par un présent en fleur, l'enivrait et le contentait.

Avec eux, il redevenait jeune ; il n'eut pas besoin d'abaisser son esprit ; seulement, il le décomposait ; pour cet éternel oisif qui n'avait jamais travaillé qu'à se faire souffrir, ce furent de réelles vacances.

Souvent, le matin, William, arrêté devant l'hôtel, appelait à grands cris : — Monsieur Saint-Jean ! monsieur Saint-Jean !

S'il tardait à ouvrir sa fenêtre, parfois dormant encore, une volée de cailloux arrivait dans ses vitres. Alors il se hâtait, clamant :

— Voilà ! voilà ! Et dans ces réveils subits, il n'avait plus le temps de se tâter le corps et l'âme, de se découvrir une meurtrissure nouvelle de la chair ou de la pensée.

— Monsieur Saint-Jean !

Reproduction interdite.

Les félicitations que le président a exprimées à l'inventeur s'expliquent par l'intérêt général attaché à cette solution de la question du pain. Rappelons à ce propos que c'est aujourd'hui jeudi, à deux heures, qu'aura lieu l'inauguration de la Meunerie-Boulangerie modèle de la Villette, construite par la Société parisienne de Meunerie-Boulangerie système Schweitzer.

Après l'inauguration officielle, le public sera admis à visiter, de cinq heures à six heures et demie.

Visites scientifiques. — Après demain samedi, à deux heures, M. le docteur Capitan, professeur d'anthropologie préhistorique, dirigera une visite au musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 14 Juin

La mission Marchand

SAINT-MALO. — Le commandant Marchand, arrivé samedi soir à Saint-Servan et descendu à l'hôtel Bellevue, y séjournera jusqu'à son départ pour Thoissey, qui aura lieu vendredi. Une délégation de quatre membres du Conseil municipal, accompagnant le maire de Saint-Malo, est allée hier lui faire visite.

Le commandant Marchand ayant plusieurs camarades de promotion parmi les officiers du 47^e de ligne, en garnison à Saint-Malo, une grande réception a eu lieu ce soir, à huit heures et demie, en son honneur, au Cercle militaire.

Le commandant, qui est toujours en tenue civile, a visité les environs. Partout il a été l'objet de manifestations des plus sympathiques.

AVRANCHES. — Le capitaine Barrière, de la mission Marchand, devant venir passer quelques jours au manoir du Mémorial-Balgon, à Lohé, chez sa sœur, Mme Davy de Boisroger, femme du capitaine d'état-major, le Conseil municipal d'Avranches, sur la proposition de son maire, M. Dupont d'Aisy, a décidé d'offrir au vaillant capitaine un banquet par souscription.

Le soir, une retraite aux flambeaux parcourra les rues de la ville.

CARACASSONE. — Notre concitoyen, le sergent Dat, de la mission Marchand, est arrivé ce soir à Caracassonne. Il a été chaleureusement accueilli par la population aux cris de : « Vive la France ! » et au chant de la *Marseillaise*. Les membres de la presse ont offert au sergent un bronze de Barbedienne, réduction de la *Jeunesse*, de Chapu.

A bord de la « Gasconne »

LE HAVRE. — Le steamer transatlantique la *Gasconne* est entré au port cette nuit, ayant éprouvé quarante-huit heures de retard. Avant son arrivée à New-York, on s'était aperçu qu'une pelle d'hélice était cassée et ce sont les réparations nécessaires par cette avarie qui ont occasionné le retard.

Ce matin, avant le débarquement des passagers, il a été procédé par M. Robert, commissaire spécial adjoint, à l'arrestation d'un gargon coiffeur parisien nommé Gustave Hermel, âgé de trente et un ans. Hermel, qui était employé chez M. M..., coiffeur, boulevard Voltaire, à Paris, avait enlevé la femme de son patron, Mme M..., âgée de vingt-neuf ans, et tous deux avaient pris le train pour le Havre, dans l'intention d'aller abriter leurs amours sous d'autres cieux. Avant son départ Mme M..., qui emmenait avec elle sa fille, âgée de huit ans, avait soulevé le coffre-fort de son mari de plusieurs milliers de francs, représentés par des obligations de la Ville de Paris. Le 20 mai, le couple s'embarquait à bord de la *Gasconne* en se faisant inscrire sous le nom de M. et Mme Hermel, et filaient vers l'Amérique. Mais, entre temps, le mari avait porté plainte, et le conseil de France à New-York, prévenu par le Parquet de la Seine, avait avisé l'agent de l'immigration à New-York, et les pseudo-époux ne purent débarquer.

Ils revinrent donc par le paquebot qui les avait emmenés et ce matin, dès l'arrivée, M. Robert, muni d'un mandat en règle, alla à bord leur préparer un désagréable réveil. Une perquisition opérée dans les bagages du couple a permis de retrouver environ 4,500 francs, dont un livret de caisse d'épargne de 4,000 francs.

La fille a été rendue à son père qui l'a réclamée, et Mme M..., laissée en liberté. Quant à Hermel, il a été écroué à la maison d'arrêt sous la prévention de complicité de vol par recel.

QUIMPER. — On sait combien les naufrages sont fréquents sur nos côtes, et particulièrement dans les parages d'Ouessant. On vient d'établir dans cette île, sur la galerie supérieure du phare électrique de Creach, une sirène à air comprimé qui se fera entendre toutes les deux minutes en temps de brume. Cet appareil rendra de grands services aux marins et complètera les améliorations récentes faites au phare de Creach.

La trompette à vapeur de Pern, côté sud-ouest d'Ouessant, est définitivement supprimée.

Les grèves

BELFORT. — Les ouvriers du tissage Khan-Lang et Cie se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire et le renvoi du directeur.

Angers. — Les ouvriers des carrières de la Grandmaison, à Trélazé, viennent de se mettre en grève.

Ils réclament le paiement à la journée et non aux pièces, qu'aura lieu l'inauguration. Jusqu'à présent, tout est calme.

MONTCEAU-LES-MINES. — Hier soir, à la suite d'une conférence, les grévistes ont expulsé des chaudières et des machines les ouvriers qui étaient à leur poste et effectuèrent des travaux d'aérage et d'épuisement.

En présence de cette situation, le préfet a fait dans la nuit les réquisitions nécessaires. On ne sait pas encore les résultats qui seront obtenus.

Un gréviste a jeté à l'eau, après l'avoir roué de coups, un des camarades, nommé Bonneau. La victime est assez gravement contusionnée.

Manœuvres de cadres

LAON. — Le général Jamont et les généraux Brault et Delaune sont arrivés à midi à Laon, venant de Fismes, avec dix-sept officiers et vingt-cinq hommes d'escorte exécutant des manœuvres de cadres.

Ils repartiront demain matin pour La Fère.

Incendie

CHAMONT. — La nuit dernière, vers deux heures du matin, un grand incendie se déclarait dans les usines Bouchonot, de Vaux-sur-Blaise. En peu d'instants le grand hall du mouillage était entièrement enflammé. On a pu préserver le hall des machines et les dépendances. Les pertes sont considérables. Il faudra plusieurs mois pour reconstruire, et malheureusement, pendant ce temps, cent soixante ouvriers vont se trouver sans travail.

Un autre incendie a détruit les ateliers de M. Dupuis, constructeur d'instruments agricoles, à Montierend.

Les dégâts sont énormes. Soixante ouvriers vont se trouver sans travail.

L'effacement de l'arrêt de la Cour de cassation

MONTLUCON. — M. Thauray, maire conservateur de Prémilhat, vient d'informer M. le préfet de l'Allier qu'il refusait de laisser afficher dans sa commune l'arrêt de la Cour de cassation concernant l'affaire Dreyfus.

CHATEAUBOUX. — M. Dubail, maire de Coings (Indre) qui avait fait connaître au préfet de l'Indre qu'il refusait de faire afficher l'arrêt de la Cour de cassation relatif à l'affaire Dreyfus, vient d'être suspendu de ses fonctions pour un mois, par arrêté préfectoral.

ALGER. — Dans le courant de la journée, la plupart des affiches portant l'arrêt de la Cour de cassation ont été complètement détruites ou couvertes d'exécration. Ces lacerations et ces souillures paraissent être le fait de quelques individus spécialement chargés de cette besogne. Au cours d'une arrestation n'a été opérée. On signale seulement deux procès-verbaux de contravention dressés à MM. Lionne, conseiller municipal, qui déchirait les affiches rue d'Isly, et Mathieu, adjudant en retraite, qui se livrait au même travail, rue de la Lyre.

Actuellement il ne reste plus rien des placards concernant l'arrêt Dreyfus, tant à Alger qu'à Mustapha.

Les lies de la Manche

GUERNESEY. — D'après un règlement pris par les autorités de Jersey que de Guernesey, nul passager de nationalité étrangère en quête de travail ne sera autorisé à débarquer dans ces îles s'il n'est porteur de pièces justifiant :

1° De son identité ;

2° Qu'aucune maladie épidémique ou contagieuse ne sévit dans la localité d'où il vient, et s'il ne dépose à l'arrivée une somme minimale de 5 schellings (6 francs).

Ce règlement vise principalement les travailleurs français des deux sexes venant de Normandie et de Bretagne dans ces îles pour la récolte des pommes de terre.

Collision en mer

NEW-YORK. — Les vapeurs *Hamilton* et *Macedonia* sont entrés en collision hier soir, à six heures, au large de Longbranch (New-Jersey).

La *Macedonia* a été si gravement endommagée qu'il a dû être abandonné en mer. Le *Hamilton* a recueilli trois passagers et dix-neuf hommes d'équipage.

A la suite de cette collision, le capitaine, le deuxième officier, huit hommes d'équipage et trois passagers du *Macedonia* qui se trouvaient dans une embarcation se perdirent dans le brouillard.

On suppose que le *Macedonia* a coulé.

Un tornado

NEW-YORK. — Un tornado s'est abattu hier soir sur Herman (Nebraska). On a retrouvé jusqu'à présent douze cadavres, mais le nombre des victimes est probablement plus élevé.

Le cyclone n'a épargné aucune maison de la ville d'Herman et beaucoup d'habitants ont été blessés.

On signalait hier des ouragans d'une violence extraordinaire dans l'est du Nebraska et dans l'ouest de l'Iowa.

battus avec l'Anglais ; il y a des boulets dans les murs des châteaux. Parfois aussi, Plouérou et Pontus n'ont pas été d'accord ; nos pères ont échangé des coups : c'était toujours pour le droit au bras, l'épave ; on était trop voisins. Maintenant, nous sommes raccommodés, n'est-ce pas, Simone ?

Elle lui répondait par un regard qui troublait Saint-Jean, tant déjà, dans cette petite âme, la passion éclatait. Il comprenait jusqu'à l'évidence que cette amitié d'enfance, cette camaraderie de maraude allait finir, ou finirait, fatalement, en un amour exclusif, jaloux et primant tout, de part et d'autre. Il avait peur pour eux, lui qui croyait ne pas croire à l'amour ; puis il les savait pauvres tous les deux ; l'avenir était trouble. Pourtant, il les enlevait de toute la force de son esprit, mais ne se l'avouait pas.

William reprenait, de sa voix aigre : — Aujourd'hui tout s'en va ; nos hommes parlent presque tous le français, ayant servi dans la flotte ou dans l'armée. Il nous arrive, un peu plus chaque année, des baigneurs, gens de Brest, de Morlaix, voire de Paris, comme vous-même... (De celui-là, nous ne nous plaignons pas...) La terre, elle aussi, change... Tenez, ici, il y avait naguère des monolithes admirables ; on les fait sauter à coups de mine ; on continue ailleurs ; avec ces éclats de pierre, on façonne des croix, des tombes, un tas de choses gaies. Cela devient l'industrie du pays... De tous les côtés, on crie : « Gare la mine ! » Et le passé s'envole et retombe cassé. Moi, ça me fait de la peine. J'aime ce que j'ai vu avec mes yeux d'enfant...

Simone insistait : — On oublie même nos légendes, nos traditions ; et maintenant plus d'un pêcheur hausse les épaules quand on parle des cloches du large. Ils redevenaient païens.

— Les cloches du large ! interrogea Saint-Jean intéressé, qu'est-ce que cela, les cloches du large ?

— Mauvais signal, signal de mort, répondit Simone, presque religieuse. Sur la mer, la nuit, parfois, on entend, distinctement, le son de cloches. Les cloches, or les plus proches sont celles de Plouérou, et ce n'est pas le leur ; c'est plus grave ; puis on les perçoit à contre-vent. Et chaque fois qu'elles sonnent au large, il y a tempête, ou mort d'homme, quelque malheur enfin. N'est-ce pas, William ?

— Oui, c'est vrai, dit l'autre, très vrai ; la veille de la mort de mon père, elles ont sonné toute la nuit, Marceline le dit bien.

Ne voulant pas exprimer un doute, Saint-Jean s'en tira par une nouvelle question : — Qui est Marceline ?

— Une vieille servante qui est née dans la maison, a servi mon père enfant et m'a élevé moi-même. Si l'on me touchait, elle tuerait, Marceline !

— Pour sûr, appuya Simone convaincue.

Les jours fuyaient ainsi. Un soir qu'ils revenaient tous les trois d'une excursion lointaine, ils rencontrèrent à l'orée du village une femme assez belle et d'allure composée ; les enfants saluèrent. C'était une Mme Lékern, qui venait tous les ans passer les mois d'août et septembre dans sa maison de Brignogan. Femme d'un médecin de marine déjà vieux, l'hiver elle habitait Brest, et sa renommée y était assez trouble. Elle pouvait avoir vingt-six ans ; peut-être moins, peut-être plus : sa face peinte était sans âge, et la teinte rouge de ses cheveux les rendaient immuables. Naturellement elle devait être très brune. Elle sourit à William, négligea Simone, mais ses yeux aigus s'arrêtèrent sur Saint-Jean qu'elle désavoua. Il en ressentit une impression désagréable, comme un pressentiment

L'atmosphère était saturée d'électricité, et il est tombé, dans certains endroits, jusqu'à cinq pouces d'eau.

Argus.

LES THÉÂTRES

Folies-Dramatiques : *Madame Pistache*, opérette-vaudeville en trois actes, de M. Jules Méry, musique de M. Eugène Pichereau.

Imaginez que Catherine des Epinettes est une vieille fille très riche, qui a fait croire que, si elle se mariait, sa fortune devrait aller à son neveu, Arthur des Epinettes. Celui-ci tend un piège abominable à sa tante. Il feint de marier un fumiste, nommé Pistache, à une certaine Nina, cocotte qui fut jadis la femme de chambre de Catherine, et dont il a fait sa maîtresse. Il invite Catherine à la prétendue noce de sa soubrette d'autrefois, et comme Catherine est sourde comme une pioche, Arthur la marie pour de bon à Pistache. Ce postulat en vaut un autre, surtout l'été, et s'il paraît invraisemblable, il n'en est pas moins vrai. Car l'aventure de l'erreur sur la personne, en matière de mariage, s'est présentée il n'y a pas très longtemps, et les vaudevilleuses ne l'ont pas oublié.

Voilà donc Catherine mariée à Pistache, sans s'en douter, croyant toujours que son mari est celui de Nina. Ceci donne lieu à toutes sortes de quiproquos qui font un second acte très gai. Quant à Pistache, il prend son mariage très au sérieux, à ce point qu'il exerce ses droits d'époux sur la vieille fille, qui en est ravie ; si bien que lorsqu'elle apprend la vérité, elle pardonne à son neveu et accepte avec enthousiasme d'être pour de bon Mme Pistache. Ici, la pièce est finie. L'intérêt, en effet, se déplace pour se porter sur Nina qui lâche Arthur, désormais sans espoir de fortune (car Catherine a déclaré qu'elle restait en possession, même mariée), et cherche à se faire entretenir par le maire qu'elle a connu à sa fausse noce. Arthur et Pistache lui jouent toutes sortes de farces à ce propos, dont la plus essentielle consiste à faire cacher dans son alcôve une demi-douzaine d'amoureux qui se mettent tous en chemise... Pièce d'été, vous ai-je dit... Et, finalement, Arthur épouse sa cousine.

Pure folie, dira-t-on. Certes, je ne m'en plains pas, si la folie était plus folle. Le malheur, c'est que nombre de « folies » sont écrites aujourd'hui par des auteurs très sages et très savants qui appliquent une sorte d'algèbre traditionnelle à la fantaisie, le quiproquo devenant une équation dont on dégage l'z par des formules rigoureusement établies. Tout de même, le public des Folies-Dramatiques n'a pas paru boudier à ces joyeusetés et s'en est divertie. On a également goûté d'assez jolis airs écrits pour la pièce par M. Pichereau et chantés, un peu trop en chœur, d'opéra-comique, par Mlle Nesville. Le rôle de la tante Catherine est tenu par Mlle Dufay, et celui d'une vieille commère par Mme Fayolle. MM. Degeorge, Vallières et Deschamps se trémoussent à qui mieux mieux, et un artiste M. Colleuille, je crois, a créé avec une réalité d'un grotesque presque sinistre la figure d'un vieux gâteux qui dort tout le temps.

Henry Fouquier.

Courrier des théâtres

Ce soir : L'Opéra-Comique, à huit heures, première représentation de *Joseph*, opéra en 3 actes de Méhul, paroles d'Alex. Duval.

Distribution : MM. Maréchal, Bouvet, Dufour, Libert, Bertin, Lupiac, Shari, Mercier, Bernart, Troy, Danges, Huberdeau, Durand, Elol, Mlle Mastio, 3 jeunes filles : Miles Dumont, Marié, Deloren.

Au Conservatoire : Aujourd'hui jeudi, à une heure et demie, examen des classes d'opéra-comique de MM. Achard et Lhéry.

Voici les résultats de l'examen de violon qui a eu lieu hier. Sont admis à concourir : Classe de M. Maréchal : M. Enesco, Mlle Bernheim, Mlle Laval, M. Oliveira, Féline, Morel, Balbon, Mlle Vedreane.

Classe de M. Lefort : MM. Renaux, Mlle Forte, Mlle Guyonnet (Juliette), MM. Quesnot, Dufresne, Renchael, Hewitt, Mlle Playfair.

Classe de M. Bardollet : MM. Denain, Wolff, Schneider, Surmont, Chaillé.

Classe de M. Remy : MM. Debrulle, Masson (Paul), Mlle Sieveking, MM. Dumont, Luquin, Mlle Berthecourt.

L'Opéra-Comique a décidé de reculer au 14 juillet l'époque de la clôture annuelle. Pendant la seconde quinzaine de juin, les dates des représentations de *Cendrillon* sont ainsi fixées : Vendredi 16, lundi 19, mercredi 21, vendredi 23, dimanche 25 (en soirée), lundi 26, mercredi 28, vendredi 30.

Matinées annoncées pour dimanche prochain : Comédie-Française, 1 h. 1/4 : *le Cid*, *le Mécène malgré lui*.

Le beau drame de M. Henry Bataille, *Ton Sang*, qui fut joué il y a deux ans au théâtre de l'Œuvre, sera joué en Italie, au commencement de la saison prochaine, par M. Zaccanti et Mme Grammatica.

Ce soir jeudi, au Palais-Royal, dernière représentation de : *Ménages parisiens*. Irrévocablement demain vendredi, clôture annuelle.

La réouverture du théâtre aura lieu dans le courant de septembre.

M. Charlot vient d'engager au Palais-Royal une jeune et charmante comédienne, Mlle Aimée Samuel.

Une très intelligente et très aimable artiste du théâtre Antoine, Mlle Verlain, est en ce moment assez gravement malade.

Le succès du *Roi des Gascons*, ce drame si intéressant, a décidé M. Lemoignon à ne pas fermer cet été le Théâtre de la République.

Les rôles viennent d'être distribués en double.

D'Aix-les-Bains : « La Villa des Fleurs vient de monter *Guillaume Tell* avec une interprétation digne de l'Opéra. Demain, *le Trouvère*, avec MM. Garotte et Layolle, Mmes Fédor et Eva Bonnam, enfin, le 18 courant, débuts de la troupe d'opéra avec *Boccaccio*. C'est dire que la partie artistique ne chômera pas ici, et que des félicitations sincères sont à adresser au directeur général M. Louis Tessier et à son excellent régisseur, M. Briant. »

La Compagnie du Théâtraphone prie ceux de ses abonnés qui désiraient s'assurer l'audition de la reprise de *Joseph*, à l'Opéra-Comique, de vouloir bien retenir leur ligne à l'avance.

Jules Hurst.

PETITES NOUVELLES

Aujourd'hui, à la Comédie-Parisienne, à 5 heures, 24^e matinée des *Arlequinades*, 8^e spectacle *At Home*, fantaisie en un acte, en vers, de M. Louis Legendre : Arlequin, Ch. Léger ; Frolinde, Mlle S. Goldstein ; de l'Odéon, *Compliment au public*, causerie par M. Pierre Vignault.

MM. les critiques, socialistes et courtoisiers seront reçus sur présentation de leur carte.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui : A la Bodinière, à 3 heures : 5^e Conférence coloniale faite par M. Hugues Le Roux sur *ce qu'il faut aller faire en Algérie*. (Les conférences sont faites sous le patronage de l'Union coloniale française et de la Société africaine de France.) — A 4 h. 1/2 : les œuvres de M. Georges Rodenbach, lecture par M. Fernand Weyl, audition par Mlle Meuris, de l'Odéon.

— Au cirque Médrano, matinée à deux heures et demie. Nouvelle troupe ; même spectacle que le soir.

— De trois heures à six heures, concert gratuit, vocal et instrumental et exposition générale aux grands magasins Dufayel. Au programme : la philharmonie Dufayel, Mme Auguez de Malant et M. Auguez, de l'Opéra ; Mlle Mary Lebey et M. Godefroy, du Théâtre lyrique.

« Voilà une revue qui est bien dans le « train ! » — Naturellement, puisqu'il s'agit d'une gare, et que les chauffeurs ont nom Alphonse Allais et Albert René... » Tels sont les propos qui s'échangeaient hier aux Mathurins, à la sortie de *la gare comme à la gare*, la nouvelle revue dont le succès a été des plus vifs ; on a applaudi les couplets très spirituels, souligné les bons mots et félicité, comme ils le méritaient, les excellents interprètes : Batréau (du Palais-Royal), tout à fait amusant dans le rôle du chef de gare ; Noël Réty et la charmante Reine Sidy.

Gros succès aussi pour les nouvelles chansons : *le Débutant de Dupuy*, par Meudrot, et *le Grand Prix de Paris*, par Bonnaud, ainsi que pour *le Sphinx*, de Fragerolles, dont on annonce les dernières représentations.

Le chansonnier bien connu Xavier Privas, l'auteur sympathique du *Noël de Pierrot*, du *Croquet de la Sérénade à l'amante*, etc., a été élu « prince » des poètes chansonniers.

Seuls enfin ! la spirituelle

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and a dark horizontal band near the bottom edge, possibly indicating a binding or a shadow. There is a small, faint mark near the top center of the page.

Bords de la Mer

SAINT-JUNAIRE (Ille-et-Vilaine).
A LOUER GRANDE VILLA MEUBLEE,
17 chambres de maîtres et domestiques,
écuries pour 5 chevaux. Jardin de 2.300 m.
S'adresser au bureau des Petites Annonces
ou Agences sur place.

BORD DE LA RANCE, QUINOR, stat. ch. de fer,
à vendre 12.000 fr. Jol. Prop. P. P. P. P. P.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU NORD

Dimanches 18 et 25 juin 1899
TRAIN DE PLAISIR EXPRESS
à prix très réduits en 2^e et 3^e classe

DE PARIS A BOULOGNE-SUR-MER

ET CALAIS-VILLE
et aux stations intermédiaires de :
CAYEUX, S-VALLÉY-SUR-SOMME, LE CROTOY,
QUEND (Fort-Mahon), COMPIÈGNE-LE-TEMPLE
(Fort-Mahon), BERCK-ETAPLES (Paris-Plage),
DANES-CAEN, WIMILLE-WIMEREUX,
MARQUISE-RINCENT, des environs de St-Denis,
Chantilly, Creil, Amiens et Saint-Roch.

ALLER. — Départ de Paris à 6 h. 10 du matin,
et de Saint-Denis à 6 h. 21.
RETOUR. — Arrivée à Saint-Denis à 1 h. 2
du matin, et à Paris à 1 h. 12.

Prix des places (aller et retour compris) :
BILLETS variant de 9 fr. 30 à 12 fr. 35 en 2^e cl.,
de 6 fr. 05 à 8 fr. 10 en 3^e classe.

NOTA. — Il ne sera pas admis de bagages à
l'enregistrement.

Stations thermales à l'étranger

ALLEMAGNE

SCHLANGENBAD. Célèbre, thermes, cosmétiques,
cont. nefs, malade de fer, etc. Saison : 1^{re} mai
à 30 sept. Administr. Roy. des bains et logements.

ADBRONN, A KESTENHOLZ, Alsace, Therm. hydro-
électro. 150 lits. B. séjour forêt, tennis. P. P. P.

SUISSE

RAGATZ-PAEFERS (SUISSE)

ÉTABLISSEMENT DE BAINS THERMAUX à l'entrée de
la célèbre Gorge de Pfaffen (Tamina). Source
de 37,5°, très efficace dans les affections res-
piratoires, rhumatismes, vésie, reins,
épuisement du système nerveux. Quatre éta-
blissements thermaux. Établissement médico-
mécanique de Zander pour la gymnastique sud-
doise. Electrothérapie, hydrothérapie, massage
scientifique, cures variées.

GRAND HOTEL HOF-RAGATZ

1^{er} GRAND HOTEL QUELLENHOF.
Ragatz est la meilleure station d'été pour l'en-
gadin. — Prospectus et tous renseignements par
l'Administration des Bains de Ragatz.

SUISSE

AIGLE-LES-BAINS (Suisse), 600 m. GRAND

HOTEL, 1^{er} ordre, 12 h. Paris. Prix
modérés. Tram. élect. Lumière électr. Ascenseur.
Établ. hydro. Massage. Médecin à l'hôtel. Eaux
saines et minérales. Forêts sapins. Église catholique.
Lunchs gratuits dans 7 grands hôtels environ.

BALE Hôtel Euler, 1^{er} ordre, vis-à-vis gare cen-

trale. Jardin, ascenseur, lumière électr.

GLION -s/MONTREUX, Hôtel Belle-Vue, Site et

vue incomparables. — F. Buchs, propr.

400 MÈTRES

AUG-DESSUS DE LA MER

ZURICH

LA PLUS GRANDE ET LA PLUS IMPORTANTE VILLE DE LA SUISSE.
Communications directes de Zurich pour les grandes villes d'Europe.
Route chemin de fer la plus courte pour l'Italie via St-Gothard. Meilleur
centre pour les excursions suisses (Rigi-Kulm, 2 h. 1/2; Pilatus, 3 heures;
Bernese Oberland, 5 heures). SUPERBES PROMENADES au bord du lac
avec grandes panoramas alpins. Navigation nautique sur le lac. Université
antique célèbre. Musée de la Suisse avec collection
antique célèbre. Musée de l'industrie de la soie. Théâtre, Concert, Centre
des Sports, Rame, Voile, Lawn-Tennis, Volo et Football, Belvoir park.

Le Bureau officiel des renseignements, Palais de la Bourse, donne tous
les renseignements de voyage, etc., etc., gratuits.

SCHOENFELS Montagne de Zoug, Etablisse-

ment hydrothérapique.
300 m. d'altitude, chauffage central. Mani-
fique parc. Vue splendide sur les Alpes et les
lacs. Prospectus gratuits. — A. KUMMER, propriétaire.

VERDON-LES-BAINS, Lac de Neuchâtel.

Hydrothérapie 1^{re} ordre. Trait. spéc.
des vésies respiratoires. Gd Hôtel situé de la rive de
l'établissement. Lum. électr. Cent. d'excurs.
p. vélos, à 12 h. de Paris par Pontarlier-Vallorbe.

Stations thermales de France

CONTREXÉVILLE

LECLER. Maladies des
reins et de la vessie.

LUCHON

Etablissement thermal ouvert 1^{er} janv.
Casino ouvert du 1^{er} juin au 1^{er} octobre.

BALLAIGUES (Jura vaudois), 3/4 d'heure de

Vallorbe. Altitude 900 m. Hôtel-pension LA
SAPINIERE. Anc. maison recom. très bien amé-
nagée p. séjour de famille. Prix modéré. Ouvert 1^{er} mai.

MERTENSTEIN, près LUCERNE. Station climat-

rique et Hôtels 1^{er} ordre. Gd parc bords du lac.

INTERLAKEN, Gd Hôtel des Alpes, 1^{er} ordre. Maison

française. Position unique. Pension. MATTI, p^{re}.

NEUCHÂTEL, Gd Hôtel Bellevue, 1^{er} ordre. Situation

unique au bord du Lac Léman. Ascenseur, lum.
électr. dans les chamb., 10 h. de Paris. A. ELKES, p^{re}.

HOTELS

BAUR AU LAC. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
BAUR EN VILLE. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
DALDER Gd Hôtel. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
VICTORHOF. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
SCHWEIZERHOF. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
AUGUSTINERHOF. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
BAHNHOF. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
BERNEHOF. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
CENTRALHOF. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
GUICHARD. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
GOTTHARD. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.

ÉTRANGER. Grands Hôtels recommandés

ALLEMAGNE

CENTRALHOTEL, le plus grand

et le plus élégant hôtel de
500 chamb. En face la gare de Friedrich-Strasse.

BINGEN

sur le RHIN. — HOTEL VICTORIA
1^{er} ordre. Vue splendide sur le Rhin.

AUTRICHE

INNSBRUCK (TYROL). — Station de prin-

temps et d'été. Brochure illus-
trée sur demande par l'Hôtel Tyrol. C. LANDSEE.

VIENNE

Hôtel Métropole, Ringstrasse, quai
François-Joseph. Maison 1^{er} ordre. 300
ch. dep. 1.200 fr. comp. éclair. électr. serv. Salon lect.

VIENNE : HOTEL BRISTOL

CHUTE DU RHIN

Schweizerhof. 200 lits.
Neuhausen. Restaurant en face la chute.

REINFELDEN, Gd Hôtel des Salines. Situation

ravissante au bord du Rhin. — Bains salins.

SAINT-BEATENBERG, Lac de Thonne, 1.450 m.

La station climatique par excellence.
Centre d'excursions Oberland Bernois.
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1^{er} ordre.

VISSOIE et ZINAL (Valais), altit. 1.260 et 1.680 m.

Hôtel d'Annieviers (Vissoie) et Grand Hôtel
des Diabliques (Zinal). 1^{er} ordre. TABIN P^{re}, propr.

HOTEL ET PENSION

UETLIBERG
KURANERN GARNI. 1^{er} ordre. 100 m. de la rive.
HOTEL ET PENSION
UETLIBERG

PENSIONS

ANNABERG
BEAU SITE
HOBENLINDEN
JAKOBBERG
NEPTUN
PLATTENHOF
SONNENBERG
TIEFENAU
WILDMANN
WILDMANN
ENGEL WADENSWIL
DU LAC RAPPERSWIL

FRANCE. Hôtels recommandés

Hôtels de famille, Boarding-Houses et Casinos

Ces Annonces jouissent d'une
très grande réduction pour un
minimum de 15 insertions par
mois.

PARIS LANGHAM HOTEL

Avenue
Ch.-Elys. Hôtel par excellence des familles aristocrates.

PARIS

PENSION DU BOIS, 7, r. Poisson (av. G.-Ar-
mée), Vie fam. Gd. Bains. Jard. Prix m^{re}.

PARIS

HOTEL BRADFORD, 10, r. St-Ph. du Roule,
pr. R. P. Ch.-Elys. Clientèle châtelines.

BEC-MEIL

près Fougues (Finistère).
Gd HOTEL DES DUNES, éblouiss.
1^{er} ordre, à 100 m. de la grande plage. Prix
mod. Bains chauds dans l'hôtel. MAISON, propr.

LUCHON

GRAND HOTEL DES BAINS,
Allée d'Eugénie, 1^{er} ordre.

SALES-DE-BEARN.

Gd Hôtel du Parc et de
l'Etablissement thermal. 1^{er} ordre. Seul ay^{re} ascenseur.

Paquebots-poste français

MOUVEMENTS

Port-Saïd, 13 juin.
AUSTRALIEN (M. M.), parti à 11 h. matin, ve-
nant de l'Australie.

Marcelle, 13 juin.
IRAOUADY (M. M.), arrivé à 8 h. soir, venant
de Maurice, La Réunion et Madagascar.

CAPITAUX

Post. magnif. à commandit^{re} disp. de 100.000 fr. p.
don. ext. imp. ind. en pl. act. M.O. 13, bur. 37.

MAISON DE TISSUS POUR MEUBLES ET TENTURES
fondée en 1878, demande p^{re} extension, en vue
de l'exposition, commande de 25.000 fr. ou
associé avec 50.000 fr. Ecrite Figaro V. R. 35.

MAISON BIEN CONNUE, commerce agréable,

exportation, existant dep. 25 ans, désire se for-
mer en Société par actions, peu de capital né-
cessaire. Gros bénéf. On demande jeune homme,
directeur et capitaliste. Ecrite Figaro Z. V. G.

AVIS COMMERCIAUX

Industrie, Fonds de Commerce

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES, fournisseur de
l'Etat, vastes ateliers, 3 millions de commande,
petit loyer. Bénéfice 150.000 à 200.000 fr. Prix
300.000 fr. Facilités. BELLAN, 37, r. Poissonnière.

INDUSTRIE

tenue 23 ans, 1 seul art., pas de
BÉNÉFICES NETS : 45.000 FRANCS.
Le cédant laissera la cession de la maison et
des fonds nécessaires à la marche de la maison
et donnera des facilités de paiement.
A. M. DENIS et C^{ie}, banq. (Paris, 33, r. Le Pelletier,
H. Lucas et C^{ie}, succ^{rs}). — Londres et Bruxelles.

EXCELLENTE MAISON DE GROS

A céder après 25 années d'exploitation et fortune.
BÉNÉFICES NETS : 45.000 FRANCS.
Le cédant laissera la cession de la maison et
des fonds nécessaires à la marche de la maison
et donnera des facilités de paiement.
A. M. DENIS et C^{ie}, banq. (Paris, 33, r. Le Pelletier,
H. Lucas et C^{ie}, succ^{rs}). — Londres et Bruxelles.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mariages

MARIAGES RICHES V^{re} Guyot, 86, b. Rochecourat.

MARIAGES RICHES M^{re} Bouvier, 54, r. Dunkerque.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Gens de Maison

ROOM, dans sa famille, est demandé à la
PHARMACIE NORMALE, rue Drouot.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSIGNOL, imprimeur, 26, rue Drouot.
(Imprimerie du Figaro). — Encre LORILLON.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages
de MARINONI.

FERNET-BRANCA

SPECIALITÉ des FRATELLI BRANCA, Milan, Rue Broletto, 35

Les seuls qui ont possédé le véritable procédé.
GRAND DIPLOME D'HONNEUR et MÉDAILLE D'OR aux principales Expositions nationales et internationales.

AMER TONIQUE, HYGIÉNIQUE, APÉRITIF ET DIGESTIF

Recommandé par des célébrités médicales.
Éviter les Contrefaçons en exigeant sur l'étiquette la signature transversale FRATELLI BRANCA & C^{ie}.
ENTRÉPÔT GÉNÉRAL à Paris : LEGOUÉ & DELBERGUE, 75-77-79, Rue Réaumur.

Art, Gagner, Argent, Bourse

20 Ans de Succès. — à la vente à l'Anteur de
Boursois, Publications — 200, rue de la Harpe,
GAILLARD, 5, Rue Feytaud, PARIS

ROYAT

SAISON du 15 Mai au 15 Octobre
Altitude 450 m.

3 Etabl^{ts} Thermaux — GRAND ÉTABLISSEMENT, ÉTABLI CÉSAR, ÉTABLI S-MART
Sources : EUGÉNIE - S-MART - S-VICTOR - CÉSAR

Température 30 à 35°. Mineralisation de 3 gr. à 6 gr. par litre. — Bains à eau chaude courante
Douches froides et chaudes — Aspirations — Bains d'acide carbonique — Massages sous l'eau.

ARTHRITISME - GOUTTE - RHUMATISME - DÉBILITÉ

CASINO MUNICIPAL 700 places — Bouleaux Électrique — Représentations
Quotidiennes — Cercle — Salons de jeux, etc. — MUSIQUE dans le PARC.

SPÉCULATION SÉRIEUSE

sur Sucres, Alcool, Blé, Farine, Café,
Demande NOTICE GRATUITE et CONSEILS QUOTIDIENS à la
BOURSE COMMERCIALE

PALAIS de la BOURSE de COMMERCE, PARIS

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS!

POUDRE DELARBE
GUÉRISSON DE LA
TOUX, BRONCHITE ET GOURME
La Boite de 20 Boites — Trois francs
4 fr. 1898. AUBUSSON (GRISE)
Et dans toutes les Pharmacies.

BREVET

Brevet pour un Classeur le plus
parfait A VENDRE pour la
France. Prix bon marché.

S'adresser à
Shannon-Registrator Co,
AUG. ZEISS et C^{ie},
Berlin, W. Leipzigerstr., 126.

NOUVELLES DENTS ARTIFICIELLES

LA PLUS BIENFAISANTE DÉCOUVERTE DU SIÈCLE. 1^{re} et SEULES DENTS OFFRANT LA GARANTIE DE NE PAS GENER
LA PAROLE, NE JAMAIS SE CASSER NI SE DÉTACHER EN MACHANT. ALÉNTES LES PLUS DURS.
RECONSTITUTION DE TOUTE DENTURE, RAPIDE, COMPLÈTEMENT INSENSIBLE. DES DENTS ET RACINES LES PLUS DIFFORMES ET GÂTÉES. 21 ans de Succès.

RECONSTITUTION DE TOUTE DENTURE, RAPIDE, COMPLÈTEMENT INSENSIBLE. DES DENTS ET RACINES LES PLUS DIFFORMES ET GÂTÉES. 21 ans de Succès.

PANAMA A LOTS

PAYABLES 5 FRANCS PAR MOIS PENDANT 25 MOIS
Tirage aujourd'hui à 3 heures

Gros Lots : 250.000 et 100.000

AVIS. — Le tirage ayant lieu à 3 heures, il sera
délivré des abonnements donnant droit au tirage
d'aujourd'hui jusqu'à 2 h. 45. Envoyez mand-
at ou timbres à G. MORIN, 31, rue de la Harpe, Paris.

SÉCURITÉ ABSOLUE

BONS EXPOSITION 1889 : 2 fr. 50 par mois pendant 25 mois

LA BOURSE POUR TOUS

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

LA BANQUE FONCIÈRE, 1, r. de Maubeuge, Paris.

PRÊTE DES CAPITAUX

de 3,50 % sur immeubles jusqu'à 75 % de leur valeur
et de tous NU-PROPRIÉTÉS

Immeubles, Titres NOMINATIFS, en 3
de Trésorerie, en 3 de Trésorerie, en 3 de Trésorerie.

chez un tiers et à son insu, sans transfert et
conservant les titres. — Succès individuels sans
le concours des cohéritiers. — Titres grevés de
hypothèques, Privilèges, Créances hypothé-
caires, de Actions par avant solution d'indemnité et non
réussie. Avances immédiates. Discretions absolues.

Guérison certaine

de l'OBESITÉ
AVEC LA
BEAUTÉ

BLANCHE LEIGH

Médaille
D'OR.
4, Rue de la Paix, — PARIS.

WATERBURY

20, Boulevard Montmartre, Paris.

MONTRE DUPLEX ET A ANCRE

de HAUTE PRÉCISION
Sans rival comme Réglage,
Solidité et Prix.

Pour Dames... depuis 13⁵⁰
Messieurs — 12⁵⁰
Montre "POLO" — 24⁵⁰

En Nickel, Acier, Argent et Or.

CATALOGUE GRATIS ET FRANCO

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.
TÉLÉPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

de 3 5/10 %, d'intérêts, à Paris et Province sur
IMMEUBLES jusqu'à 3/4 de leur valeur

et de tous NU-PROPRIÉTÉS

Immeubles, Titres NOMINATIFS, en 3
de Trésorerie, en 3 de Trésorerie, en 3 de Trésorerie.

chez un tiers et à son insu, sans transfert et
conservant les titres. — Succès individuels sans
le concours des cohéritiers. — Titres grevés de
hypothèques, Privilèges, Créances hypothé-
caires, de Actions par avant solution d'indemnité et non
réussie. Avances immédiates. Discretions absolues.

MAUX DE GORGE

Enrouement
Extinction de
la voix, Aphonie,
Surdité, etc.

soient guéris très promptement par
GARGARISME SEC WILLIAMS, 1^{er} ordre
qui fortifie et élimine la cause des maux, etc., etc.
PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, Paris.

BAINS DU GURNIGEL

Ouverts du commencement de JUIN à fin SEPTEMBRE
Altitude : 1155 m. au-dessus de la mer

SÉRIEUSEMENT RECOMMANDÉS AUX MALADIES D'ESTOMAC ET D'INTESTINS. — RICHE SOURCE SULFUREUSE

Hydrothérapie, Electrothérapie, Massage. Nouvelles installations pour Inhalations et douches nasales
Postes et Télégraphes. Téléphone — DEUX FOIS PAR JOUR SERVICE POSTAL AVEC BERNE — Prix réduits en juin et septembre

Médecin : M^{re} le Dr CH. ROHR de BERNE

Prospectus envoyés sur demande

PRETS

3 5/10 % SUR MAISONS, NU-PROPRIÉTÉS,
SUCCESSIONS, etc. (à l'usage de l'usufruitier).
BANQUE FRANÇAISE, 15, r. Montmartre, Paris. TÉLÉPHONE

GOUTTE — GRAVELLE — RHUMATISME GOUTTEUX

Liseronine du Dr Davyson

REMEDÉ SOUVERAIN CONTRE CES AFFECTIONS
Complètement inoffensif pour les voies digestives et les autres organes.

Pharmacie Normale

(Aucune Succursale) 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (Aucune Succursale)
Livré dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

REMEDÉ LE PLUS EFFICACE CONTRE LES ECOULEMENTS

MALADIES SECRÈTES

Exiger SIGNATURE FABRIQUANT
et TIMBRE de l'UNION des FABRICANTS
5 FR. DANS LES PRINCIPALES PH^{ies}.
FUMOUZE-ALBESPYRÈS, 78, Faubourg St-Denis, Paris.

HERNIES